

IDENTITÉ ET DÉVELOPPEMENT

# CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

La  
fierté  
créatrice

Numéro 136 Printemps 2013 9 \$



**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

SODEP service d'abonnement, C. P. 160, succ. place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3E9 Poste-publications n° 0040010902

# DONNEZ VOTRE OPINION!

LA SODEP RÉALISE UNE ÉTUDE SUR LE LECTORAT DES REVUES CULTURELLES. PLUS DE VINGT REVUES Y PARTICIPENT :  
24 IMAGES | À BÂBORD! | ART LE SABORD | BRÈVES LITTÉRAIRES | CAP-AUX-DIAMANTS | CINÉ-BULLES | CONTINUITÉ | ESSE | ETC | JEU REVUE DE THÉÂTRE  
ENTRE LES LIGNES | L'ACTION NATIONALE | LES ÉCRITS | LETTRES QUÉBÉCOISES | LIBERTÉ | LURELU | NUIT BLANCHE | QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS | SÉQUENCES  
SPIRALE | VIE DES ARTS | XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

RENDEZ-VOUS AU

[WWW.REVUEOPINION.COM](http://WWW.REVUEOPINION.COM)

AIDEZ-NOUS À MIEUX VOUS CONNAÎTRE ET DITES-NOUS CE QUE VOUS PENSEZ DE VOTRE REVUE CULTURELLE PRÉFÉRÉE. VOTRE OPINION EST IMPORTANTE.

## EN PARTICIPANT, VOUS COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES PRIX SUIVANTS :

- Une paire de billets pour une production de **La Veillée** au **Théâtre Prospero** à Montréal (valeur de 64 \$)
- Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre Aux Écuries** à Montréal (valeur de 50 \$)
- Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre La Chapelle** à Montréal (valeur de 60 \$)
- Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre de la Bordée** à Québec (valeur de 70 \$)
- Une paire de billets pour une production de l'**Orchestre symphonique de Laval** (valeur de 104 \$)
- Un ensemble-cadeau de livres du **Groupe Ville-Marie Littérature** (valeur de 150 \$)
- Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **La Peuplade** (valeur de 100 \$)
- Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Lux** (valeur de 142 \$)
- Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Écosociété** (valeur de 300 \$)
- Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Leméac** (valeur de 127 \$)
- Un abonnement d'un an à une revue membre de la **SODEP** (valeur de 45 \$)

LA  
VEILLÉE  
THÉÂTRE  
PRO  
SPE  
RO

AUX ÉCURIES

SCÈNES CONTEMPORAINES  
LA CHAPELLE

THÉÂTRE DE LA  
BORDEE

OSL  
Orchestre  
symphonique  
de Laval  
ALAIN BOUDET

OSL  
VILLEMARIE  
LITTÉRATURE  
Une compagnie de Québec Média

La Peuplade  
édition et diffusion d'art

LUX

ÉCOSOCIÉTÉ  
À CONTRE-COURANT

LEMÉAC

sodep  
Société de développement  
des périodiques  
culturels québécois

sodep  
Société de développement  
des périodiques  
culturels québécois



Patrimoine  
canadien

Canadian  
Heritage

Canada



# LA FIERTÉ CRÉATRICE

Printemps 2013

## Chroniques

Billet 5

Nouvelles 6

Conservation 10

### Ré-Écritures



Fiche technique 12

### Entretenir ses dépendances



## DOSSIER

La fierté créatrice 21

Ceux par qui la fierté arrive  
*par Sophie Gall* 22

Le nouveau cadastre  
*par Fred Pellerin* 26



La culture comme moteur  
*par Jean Fortin* 28

Un pays en ski  
*par Claudine Roy* 31

Bellechasse  
Un territoire en partage  
*par Carole Brunet et Guy Boudreau* 33

Passion et longueur de temps  
*par Donald Vézina* 36

Mile End  
Une singulière pluralité  
*par Susan D. Bronson* 38

La patience du coureur de fond  
*par Michel Prévost* 40

Reprendre le flambeau  
*par Josiane Ouellet* 42

## Chroniques

Collection 16

### L'art pour savoir



Lieu de légende 45

### La part du diable

Restauration 46

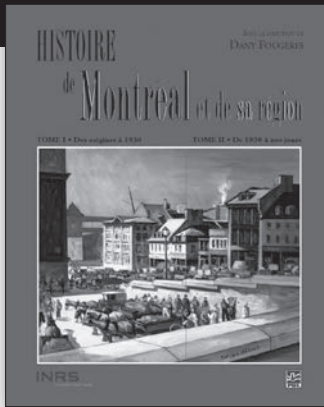
### Étude de marché

Publications 48



Photo : François Rivard

# Ouvrages parus récemment



1600 pages • 79,95 \$

## Histoire de Montréal et de sa région.

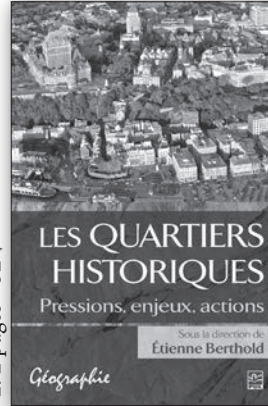
Sous la direction de  
Dany Fougères

## Patrimoine, culture et récit.

Étienne Berthold



234 pages • 34,95 \$



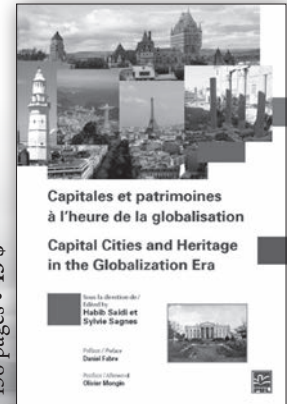
272 pages • 32 \$

## Les quartiers historiques.

Sous la direction de  
Étienne Berthold

## Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation.

Sous la direction de  
Habib Saidi et  
Sylvie Sagnes

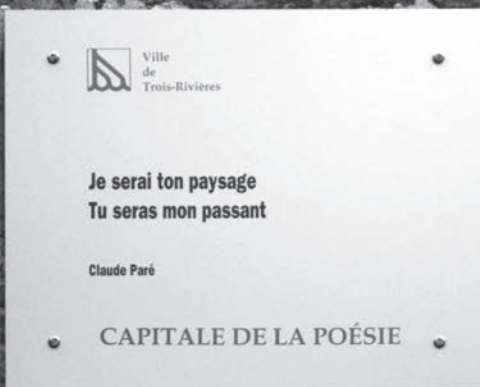


438 pages • 45 \$



Presses de  
l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)



# CONTINUITÉ

Ne manquez pas notre  
prochain numéro sur

## le patrimoine et la littérature

En kiosque en juin 2013

Photo: Christiane St-Pierre

# CONTINUITÉ

Le magazine *Continuité* est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (aujourd'hui Action patrimoine), *Continuité* bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. *Continuité* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Point de Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Les anciens numéros de *Continuité* sont disponibles en ligne au [www.erudit.org](http://www.erudit.org).

**Abonnement (4 numéros par année)**

36,79\$ / 1 an • 68,99\$ / 2 ans

**Conseil d'administration:** Clermont Bourget (président), Guy Drouin (vice-président), Louise Mercier, Paul St-Laurent et Éric Kavanagh

**Comité de rédaction:** Clermont Bourget, Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes, Patrice Groulx, Pierre Lahoud, Louise Mercier et François Varin

**Rédactrice en chef:** Josiane Ouellet

**Adjoint à la rédaction:** Réal D'Amours

**Réviseur:** Sophie Marcotte

**Graphiste:** Lydie Colaye

**Promotion et publicité:** Renée Girard

**Service des abonnements:** SODEP

**Comptabilité:** Lise Paquette

**Numérisation:** Langis Clavet

**Impression:** LithoChic

**Distribution postale:** Les ateliers TAQ

**Vente en kiosque:** LMPI

Correspondance :

Éditions Continuité inc.  
82, Grande Allée Ouest  
Québec (Québec) G1R 2G6  
Téléphone: 418 647-4525  
Télécopieur: 418 647-6483

Courriel : [continuite@magazinecontinuite.qc.ca](mailto:continuite@magazinecontinuite.qc.ca)  
[www.magazinecontinuite.qc.ca](http://www.magazinecontinuite.qc.ca)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite

sans l'autorisation de *Continuité*

Poste-publications n° 00440010902

Port payé à Québec

Date de parution : mars 2013

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine *Continuité* n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

## LA FORCE DE L'IDENTITÉ

On reconnaît généralement que la culture agit comme un levier de développement économique, même si ses retombées demeurent souvent difficiles à quantifier. Cela dit, d'autres facteurs plaident en sa faveur lorsqu'il est question de l'avenir d'une collectivité.

À l'occasion de son passage à la conférence nationale de Solidarité rurale du Québec, en 2008, Xavier Greffe, professeur d'économie à l'Université Paris I, faisait remarquer que la culture contribue fortement à l'identité et à l'image d'un territoire. Pour contrer la désertification des lieux, l'exode des jeunes, il faut l'idée d'un milieu, un projet, une fierté. Ce qui l'amène à conclure qu'on ne doit pas attendre de miracle de la culture sur le plan économique, mais qu'on ne peut non plus espérer de réalisations économiques dont la dimension culturelle serait exclue.

Pour plusieurs communautés, la mise en valeur du patrimoine – paysages, traditions, produits du terroir, architecture – permet d'attirer les visiteurs. La prise de conscience qui s'ensuit sur ce qui fait la valeur du milieu agit également comme un catalyseur de fierté et stimule la volonté de préserver l'héritage local. Des villages, des régions, des quartiers s'en trouvent vitalisés, tandis que la mémoire des lieux se perpétue et que la qualité du cadre de vie s'accroît, incitant les uns à rester, les autres à venir s'installer.

Mais pour cela, il faut des leaders à la passion contagieuse, qui savent transmettre leur enthousiasme et rallier les troupes: un ambassadeur vedette, un élu conscientisé, un citoyen désireux de s'impliquer... Des individus qui ne pourraient toutefois parvenir à leurs fins sans une équipe dévouée et l'appui de la population. Pour son numéro de printemps, *Continuité* laisse la parole à quelques-uns de ces porteurs d'identité afin qu'ils dévoilent les ingrédients de leur succès. Et comme l'avenir de ce qui a été mis en place dépend de la relève, nous avons aussi rencontré quelques jeunes engagés, histoire de connaître ce qui anime les meneurs de demain. Car le travail est loin d'être terminé!



Josiane Ouellet



# GRAND MÉNAGE HISTORIQUE



Photo : Julie Royer

plutôt que de 1/600 ou de 1/900, comme de coutume, est un exploit », selon M. Charest. Les nombreux détails ont représenté tout un défi pour les restaurateurs, qui en ont nettoyé les moindres recoins dans des positions pas toujours confortables... Mais l'effort en valait la peine : ce témoignage unique de Québec en 1806 mérite d'être préservé.

Info : *Le plan-relief de Québec* d'André Charbonneau (Parcs Canada, 1981) et [pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/fortifications/index.aspx](http://pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/fortifications/index.aspx)

## Faites-vous CONNAÎTRE

La Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) réalise une étude de lectorat pour certaines de ses revues membres, dont *Continuité*. Pour nous, il s'agit d'une occasion inestimable de vous connaître. Nous vous encourageons à répondre au sondage qui se trouve au [revueopinion.com](http://revueopinion.com), surtout que vous pourriez remporter l'un des nombreux prix offerts dans le cadre de cette étude. Merci de nous aider à mieux répondre à vos attentes!

## SOUVENIRS de guerre

Les Amis du patrimoine préparent une exposition sur les Bois-Francs et la guerre, qui sera présentée cet été à La Maison d'école



Photo : coll. des Amis du patrimoine

du rang Cinq-Chicots à Saint-Christophe-d'Arthabaska. L'organisme fait appel au public afin de réunir photos et souvenirs de guerre (tickets de rationnement, médailles, costumes, etc.). Il sera question de la manière dont la région a été impliquée dans les deux guerres mondiales, la révolte des Patriotes, l'épisode des Zouaves pontificaux et la guerre des Boers.

Info : [apaq@videotron.ca](mailto:apaq@videotron.ca) ou 819 752-4729

Dans la semaine du 21 janvier, des restaurateurs de Parcs Canada ont procédé à la plus importante opération d'entretien de la maquette Duberger depuis 1979. Gardé au parc de l'Artillerie de Québec depuis 1981, cet immense plan-relief de Québec a été réalisé par Jean-Baptiste Duberger et John By entre 1806 et 1808 afin de convaincre les autorités royales anglaises de bonifier les fortifications de la ville. « Les ingénieurs militaires faisaient régulièrement des plans-reliefs, mais c'est le seul qui reste en Amérique du Nord », a expliqué Benoit Charest, coordonnateur en interprétation. Même si la maquette, qui mesurait au départ 6,15 m x 10 m, a été tronquée de moitié lors de son séjour en Angleterre, elle n'en demeure pas moins impressionnante. En parcourant des yeux les artères principales, on reconnaît certains édifices et on découvre des disparus : le marché qui se trouvait devant la basilique-cathédrale Notre-Dame, le château Saint-Louis, etc. « Le fait d'avoir réalisé la maquette à une échelle de 1/300

## Des FONDS pour les musées

Fin janvier, le ministre de la Culture et des Communications, Maka Kotto, a annoncé une aide financière de 100 000 \$ pour le Musée régional d'Argenteuil, le seul musée d'histoire régionale des Laurentides. Cet argent servira au renouvellement de son exposition permanente, qui met en valeur le développement territorial de la MRC le long des berges de la rivière des Outaouais. De plus, la Corporation du Musée de la nation huronne-wendat pourra compter sur une aide de 80 000 \$ pour la restauration des objets religieux de l'église Notre-Dame-de-Lorette, surnommés « le trésor des Jésuites », des joyaux patrimoniaux qui datent des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

## Des IDÉES pour la 138

La Table de concertation sur les paysages des MRC de La Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de Charlevoix-Est a confié à la firme IBI/DAA la réalisation d'un plan paysage pour la route 138. Celui-ci doit inclure une signature artistique, mais aussi des pistes de design et des paramètres d'aménagement. Il devrait être livré ce printemps et pourra servir d'outil de référence aux municipalités, aux MRC et aux ministères concernés.

Info : [notrepanorama.com](http://notrepanorama.com)

## Plan à l'EXAMEN

Le Conseil du patrimoine culturel du Québec mène jusqu'au 27 mars une consultation publique sur le plan de conservation du site patrimonial de Sillery. Pour consulter le plan, rendez-vous au [cpcq.gouv.qc.ca](http://cpcq.gouv.qc.ca).

## Au PIED de l'hôtel

Du 19 au 23 novembre dernier, la firme Archéophone a procédé à un inventaire archéologique du site de l'ancien hôtel Queen, situé derrière le Musée Beaulne à Coaticook. Ces fouilles ont permis de mettre au jour une structure de pierre qui pourrait être le mur de fondation de l'édifice. Des couches de scories ont aussi été découvertes. Comme elles se forment lorsque du fer et du charbon sont mélangés sous l'effet d'une chaleur intense, leur présence tendrait à confirmer la destruction de l'hôtel par un incendie. Prochaines étapes: une fouille systématique pour dégager les fondations, chercher des artefacts et des aménagements secondaires, puis des fouilles publiques en compagnie d'archéologues professionnels à l'occasion des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de la ville en 2014.

Info: museebeaulne.qc.ca



## EXPOSITIONS

### Godin en IMMERSION

L'exposition «Gérald Godin. Être ou ne poète» se poursuit jusqu'au 13 novembre à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Cet hommage au journaliste, chercheur documentaire, rédacteur, scénariste, éditeur et, bien sûr, poète se déroule en deux temps. D'abord, l'éditeur André Gervais dresse un portrait de son ami. Ensuite, le visiteur est convié à s'immerger dans les poèmes de Godin, interprétés par Ivy et D. Kimm et mis en images par de jeunes photographes du Cégep André-Laurendeau. Pour créer une expérience immersive, le designer Philippe Legris a conçu des coupoles autoportantes ou «douches sonores», qui permettent d'entendre les poèmes et la musique sans porter un casque d'écoute ni déranger les autres usagers de la bibliothèque. Info: banq.qc.ca

### MOUSSER ses ventes



Photo: Richard-Max Tremblay

L'exposition «Pour boire il faut vendre. La publicité et la bière Black Horse au XX<sup>e</sup> siècle» est présentée dans l'entrepôt où on conservait autrefois les produits Black Horse (2901, boul. Saint-Joseph, Montréal). D'abord brassée à Lachine, cette bière a été très populaire de 1920 à 1950, en raison – sinon totalement, du moins en partie – de sa solide mise en marché. Au gré de plus de 300 objets et annonces publicitaires, l'exposition met en lumière les ingénieuses stratégies des brasseurs pour promouvoir leur produit; ils avaient notamment leur propre écurie et soutenaient la reproduction des perchérons noirs.

Info: 514 634-3478 ou museedelachine.com

### Beautés PLASTIQUES

Jusqu'au 12 mai, le Musée national des beaux-arts du Québec présente «Les plasticiens et les années 1950-1960», la première exposition consacrée à ce mouvement marquant une étape importante dans l'histoire de la peinture abstraite au Québec. En réaction à l'élan spontané de l'automatisme, un groupe de jeunes artistes montréalais affirme, en 1955, la nécessité de pratiquer une abstraction géométrique. Tout au long des années 1960, des artistes de cette mouvance, tels Guido Molinari, Claude Tousignant, Yves Gaucher et Charles Gagnon, innovent en utilisant la couleur de façon dynamique dans des œuvres grand format. Cet univers se révèle ici au gré de 70 pièces (peintures, œuvres sur papier, sculptures et documents d'archives).

Info: 1 866 220-2150 ou mnba.qc.ca



Photo: Idra Labrie, MNBAQ

### «Beatlemania» MONTRÉALAISE

Afin de souligner le 50<sup>e</sup> anniversaire du passage des Beatles au Forum en 1964, Pointe-à-Callière présente «Les Beatles à Montréal». En plus de s'attarder à cet événement historique, l'exposition se penche sur l'effervescence musicale qu'a connue le Québec dans les années 1960, avec des groupes comme Les Baronets, César et les Romains, Les Classels, Les Sultans et bien d'autres. Du 29 mars 2013 au 30 mars 2014, à la Maison-des-Marins. À noter que ce nouveau pavillon, inauguré le 6 mars, a été aménagé dans un bâtiment datant de 1953, reconfiguré et réhabilité par le consortium Hanganu et Provencher Roy + Associés architectes. Info: 514 872-9150 ou pacmusee.qc.ca



## Cérémonie VODOU

Jusqu'au 23 février 2014, l'exposition «Vodou» du Musée canadien des civilisations explore cette spiritualité, ses croyances et ses pratiques, en privilégiant le point de vue des adeptes. On y trouve plus de 300 objets provenant de la collection Marianne Lehmann, une des plus importantes au monde sur le sujet, de même que des textes, des films documentaires et des témoignages audiovisuels de membres de la communauté haïtienne canadienne.  
Info: 1 800 555-5621 ou civilisations.ca

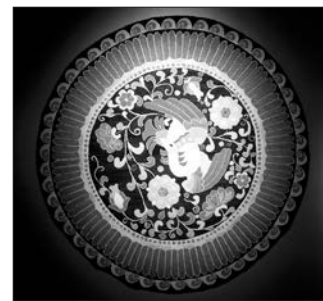
*Pwen Ibo, terre cuite, os, bois et tissu*

Photo: © Frank Wimart, Musée canadien des civilisations, IMG2012-0320-0003-Dm

## Objets TÉMOINS

À la suite de la publication du livre *Objets de référence. 122 témoins de l'histoire* en 2011, le Musée de la civilisation de Québec a sélectionné 70 de ces objets pour créer une exposition qu'il présente jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre. Témoignant de l'identité québécoise ou d'autres cultures, ces artefacts sont regroupés sous trois thèmes: «Structures et pouvoirs», «Échanges et communications» et «Création et innovations».

Info: 1 866 710-8031 ou mcq.org



*Tapis croché, Québec, vers 1950*

Photo: Annabelle Fouquet, Perspective, MCQ, 83-880

## AGENDA

### La vallée du Saint-Laurent à l'ÉTUDE

Le colloque annuel d'Action patrimoine, qui aura lieu le 7 juin à Nicolet, portera sur le paysage de la vallée du Saint-Laurent. Le choix de ce thème résulte d'une volonté de comprendre ce paysage fortement identitaire pour les Québécois, afin de mieux en préserver la spécificité et de le mettre en valeur. Par l'exploration des différents milieux (rural, urbain, périurbain et maritime), il sera possible d'acquérir une vue d'ensemble sur la question, d'analyser les transformations survenues au cours du siècle dernier et de mesurer l'importance de se doter d'une vision commune plutôt que de se cantonner dans des approches régionales.

Info : actionpatrimoine.ca

### Paysages GASPÉSIENS

Pour la première fois, le Vernacular Architecture Forum, un organisme américain qui encourage l'étude et la préservation de l'architecture vernaculaire et des paysages, organise son forum annuel au Québec, en collaboration avec Patrimoine Gaspésie et la Chaire de recherche du Canada en patrimoine religieux bâti. Cette rencontre internationale se déroulera sur le thème « Les chassés-croisés entre la religion et l'économie dans les paysages culturels gaspésiens », du 11 au 15 juin, à Gaspé et Percé.

Info : crcprb.chaire.ulaval.ca/fiav\_vaf2013

### Fête au SÉMINAIRE



Vue en perspective de la grande fontaine à l'eau vierge... de *Giovanni Battista Piranesi*

Photo: Nicola-Frank Vachon, Perspective, MCQ, coll. du Séminaire de Québec, 1993.28474

d'un monument et le lancement d'une publication de David Mendel à l'automne.

Info : 350eseminairedequebec.com

En 2013, le Séminaire de Québec a 350 ans. Dès mars, le Musée de la civilisation soulignera l'événement avec une exposition mettant en valeur la collection beaux-arts de l'institution (voir «L'art pour savoir», p. 16). En mai, l'Université Laval recevra un colloque consacré à l'institution. Suivront une fête populaire au Domaine Maizerets en juin, une projection architecturale d'Olivier Dufour dans la cour du Vieux Séminaire en juillet, des journées découverte en août ainsi que le dévoilement

### REPENSER la ville

Le congrès 2013 de l'Association des architectes paysagistes du Québec, sur le thème «Paysages collectifs: s'approprier, adapter et créer la ville», se tiendra les 19 et 20 avril au Centre des sciences de Montréal. Elizabeth Mossop, dont l'approche durable a connu un rayonnement international lors de la reconstruction de La Nouvelle-Orléans post-Katrina, figure au nombre des conférenciers invités. Également au programme: 6 ateliers, la présentation de 11 projets et 2 discussions («Comment faire plus et mieux à Montréal» et «L'agriculture en ville: au-delà de la production»).

Info: aapq.org/aapq\_evenement/congres2013

### Cours d'ÉTÉ

L'école d'été du CELAT-MCQ revient pour une seconde année sur le thème «Culture(s), musée(s) et société(s)», du 12 au 18 mai, au Musée de la civilisation de Québec. Il y sera question de l'avenir des institutions muséales dans le contexte de mondialisation et de «technologisation» de nos sociétés. Tant les étudiants universitaires que les professionnels des secteurs public et privé, les gestionnaires du patrimoine et les muséologues sont invités à participer à cette formation qui conjuguera conférences, ateliers, séminaires ainsi que travaux d'équipe et de terrain au sein d'institutions. Info: celat.ulaval.ca

# HONNEURS

## L'ORDRE du Canada pour...

Le père des économusées, Cyril Simard, est désormais membre de l'Ordre du Canada, reconnaissance qui souligne l'œuvre d'une vie consacrée à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. Architecte, designer, ethnologue et premier titulaire de la Chaire UNESCO en patrimoine culturel de l'Université Laval, M. Simard a enseigné, signé plusieurs publications et s'est impliqué dans divers organismes. Surtout, il a imaginé le concept des économusées, qui connaît beaucoup de succès ici et en Europe.

# SUR LE WEB

## Archéologie mode d'EMPLOI



Avec la mise en œuvre de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, les municipalités ont un rôle accru à jouer dans la gestion de leur patrimoine, notamment archéologique. Afin d'aider les urbanistes, aménageurs et autres professionnels du milieu à prendre des déci-

sions éclairées, le Réseau Archéo-Québec a réalisé le document *Archéologie préventive. Guide pratique à l'intention des municipalités du Québec*, que l'on peut télécharger au [archeoquebec.com](http://archeoquebec.com).

## La crème de l'OVRM

Avant son Congrès mondial de 2011, l'Organisation des villes du patrimoine mondial (OVRM) a interpellé ses villes membres pour qu'elles lui fournissent des exemples de réalisations remarquables en matière de préservation du patrimoine ainsi que d'aménagement et de développement urbains centrés sur le patrimoine. À partir des contributions reçues, l'organisme a concocté le recueil d'études de cas *Villes historiques en développement: des clés pour comprendre et agir*, téléchargeable au [ovpm.org/fr/etudes\\_de\\_cas](http://ovpm.org/fr/etudes_de_cas).

## ÉLARGIR son répertoire

Fruit d'une collaboration entre 19 conférences régionales des élus, le Répertoire des produits du bois ([produitsdubois.ca](http://produitsdubois.ca)) présente l'ensemble des produits du bois du Québec, regroupés en 12 catégories. Un outil pratique pour les designers, architectes et ingénieurs, qui pourront aussi nourrir leur imagination en visitant la « zone d'inspiration », qui compte 300 images.

Dans un autre ordre d'idées, ceux qui cherchent un architecte, un architecte paysagiste, un designer de mode, d'intérieur, graphique, industriel ou urbain peuvent consulter le Répertoire des designers montréalais ([mtlunescodesigners.com](http://mtlunescodesigners.com)). Chaque fiche comprend une description du professionnel, une liste des prix qu'il a remportés et des images de certaines de ses réalisations.

## De quoi JUBILER

En janvier, l'architecte paysagiste Alessandro Cassa, qui a travaillé pour le Réseau Archéo-Québec et le Musée McCord, a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II. On saluait ainsi l'ensemble des réalisations de ce concepteur spécialisé dans le domaine artistique, actuellement directeur de la Cellule régionale d'expertise en muséologie de la Montérégie et du Réseau Montmusée.

## L'abandon dans l'OBJECTIF

La websérie *Érosion. Un regard sur l'abandon* suit le photographe Nicolas Ruel alors qu'il visite des lieux délaissés, mais pleins d'âme et de souvenirs. Au fil des cinq épisodes d'environ cinq minutes chacun, on a le privilège d'explorer avec lui la prison Winter de Sherbrooke, l'Hôpital Saint-Julien à Saint-Ferdinand, ainsi que la maison Ponton, la carrière Francon et l'église Sainte-Brigide-de-Kildare, à Montréal. À voir jusqu'en novembre à [video.tv5.ca/erosion-un-regard-sur-l-abandon/prison-winter?collection=fonds-tv5](http://video.tv5.ca/erosion-un-regard-sur-l-abandon/prison-winter?collection=fonds-tv5).



Photo : Alain Loisel

## Passé RECOMPOSÉ

Les participants à l'atelier de création littéraire de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines ont été invités à souligner le 300<sup>e</sup> anniversaire de Deschambault en s'inspirant d'une photo ancienne pour rédiger un texte de fiction. L'image nous ramène en 1938; des vélos reposent contre un panneau de signalisation au bord du chemin du Roy. En s'appuyant sur ce fragment de réalité, les auteurs ont laissé libre cours à leur imagination pour redonner vie à cet atome de patrimoine qu'est une photo de famille émergée des oubliettes. À lire au [culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca/deschambault-a-300-ans.php](http://culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca/deschambault-a-300-ans.php)



Photo : coll. famille Houle



# RÉ-ÉCRITURES



*Exposées aux éléments et, pire, aux vandales, les œuvres d'art public ont souvent la vie dure. En témoigne Écritures, une sculpture-fontaine de Monique Giard installée à Sainte-Thérèse. Sa récente restauration, qui lui a redonné son lustre d'origine, devrait en outre mieux la préserver des futures agressions.*

par Delphine Laureau

Avant sa restauration en 2012, l'œuvre d'art public *Écritures* de Monique Giard est en piteux état : la plaque de granit est fracturée et la plume de laiton qui se trouvait en son centre a été retirée après avoir subi des actes de vandalisme.

Photos: Delphine Laureau

Implantée devant la bibliothèque de Sainte-Thérèse, dans un lieu achalandé et vivant, la sculpture-fontaine *Écritures* de Monique Giard a été réalisée en application de la Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement. Inaugurée en 1993, cette œuvre d'art public établit par son propos un dialogue significatif avec la vocation de l'édifice pu-

blic devant lequel elle est installée.

Une succession de 31 dalles de granit gravées au jet de sable forme les rebords d'un bassin carré. Les inscriptions qui s'y trouvent – symboles, représentations et pictogrammes – soulignent, comme l'explique l'artiste, «l'importance de l'écriture pour la mémoire collective des choses humaines». Au centre émerge une plaque de granit de 5 cm d'épaisseur

creusée d'un sillon et posée à angle sur deux murets de béton. Lorsque la fontaine est en fonction, un filet d'eau sort de l'embout d'une plume de laiton vissée sur la plaque et coule dans le sillon. Le pourtour du bassin se prolonge par une assise en béton qui sert de banc public. La sculpture-fontaine est intégrée à un aménagement paysager qui fait partie du concept. Aujourd'hui, les arbres ont grandi, les allées sont bordées d'arbustes matures. Le lieu invite au rassemblement.

## DU PAIN SUR LA PLANCHE

Depuis 2006, la fontaine était inactive. La plume, les dalles et l'assise avaient subi plusieurs actes de vandalisme: autocollants, graffitis et parties arrachées. Les patins à roues alignées et les planches à roulettes avaient taché d'huile et de graisse le pourtour de l'assise. L'œuvre était méconnaissable lorsque les restaurateurs du Centre de conservation du Québec (CCQ) sont allés l'examiner, en 2008.

La plaque de granit était alors fracturée en plusieurs fragments. Par chance, le propriétaire (le Service des arts et de la culture de la Ville de Sainte-Thérèse) avait retiré et entreposé la plume de laiton durant la saison froide, lorsque le bassin était vide.

Selon l'analyse des restaurateurs, les deux blocs de béton qui supportaient la plaque ne suffisaient pas à former un ensemble à l'épreuve des impacts. La résistance en flexion du granit est faible; la plaque a donc cédé sous les chocs répétés. Cette forme de détérioration volontaire et acharnée témoigne d'un manque de considération envers l'œuvre et illustre parfaitement l'une des

causes de dégradation, voire de destruction des œuvres d'art public: le vandalisme. Il doit être condamné, mais on doit aussi le prévenir.

La restauration devait sécuriser l'œuvre de manière plus efficace et permettre de laisser la plume métallique en place tout au long de l'année.

Cinq intervenants ont participé au projet de remise en état, dont le propriétaire, l'artiste et un fournisseur de matériaux. Le CCQ a coordonné le dossier, revu le système d'installation et de fabrication de la fontaine et réalisé la restauration, en partenariat avec un entrepreneur en maçonnerie reconnu dans le domaine de la restauration des biens culturels. La restauration de l'œuvre, rendue possible grâce au soutien financier du ministère de la Culture et des Communications, a été menée au CCQ et *in situ*, au cours de l'été 2012.

#### PIÈCES DE RÉSISTANCE

On ne pouvait envisager de restaurer la plaque brisée: l'aspect des fragments rejointoyés aurait été désastreux. Œuvre dynamique, cette sculpture-fontaine doit être fonctionnelle, mais aussi durable. On a donc opté pour la fabrication d'une copie identique de la plaque de granit. Monique Giard a accepté de participer à la création de cette copie. Elle a aussi fourni aux restaurateurs ses plans initiaux de conception de l'œuvre.

La plume en laiton patiné, elle, a été nettoyée, et sa surface égratignée, réparée. La corrosion verdâtre du motif incrusté a été stabilisée; elle témoigne de l'évolution de l'œuvre, manifestation que l'artiste souhaitait conserver. Les surfaces ont été recouvertes de deux couches de cire transparente forte en cire carnauba, issue des feuilles d'un arbre du Brésil et dont les propriétés protectrices



*La restauration de la sculpture-fontaine lui a redonné son lustre en plus de la rendre plus résistante.*

sont reconnues. Le système d'ancrage a été revu et la quincaillerie a été remplacée par des éléments en acier inoxydable pour éviter la corrosion. Les joints dégradés des dalles qui bordent le bassin ont été refaits. Leur couleur s'harmonise avec le béton et le granit avoisnants. Une dalle manquait; on en a retaillé une dans un des fragments de la plaque détruite. Le fini d'origine est le même. On a débarrassé toutes les dalles de leurs graffitis et nettoyé l'assise en béton.

Au centre du bassin trône maintenant la nouvelle plaque de granit, dont les bords ont été dégrossis et sculptés comme le montrait une photo prise en 2008. Les trous d'ancrage de la plume ont été reportés et le sillon a été retracé puis ciselé en V. Une pièce d'acier inoxydable renforcée a été fixée au-dessous de la plaque afin d'augmenter sa résistance aux impacts. L'ensemble a été ancré aux deux murets d'origine avec des fixations antivol.

Depuis les actes de vandalisme qui avaient dégradé l'œuvre d'art au point qu'elle n'existait plus, la Municipalité de Sainte-



Thérèse a revu le concept de son parc de planche à roulettes, l'a reconstruit et a rénové ses installations. Il y a fort à parier que cet investissement, combiné à un entretien régulier de la sculpture-fontaine, permettra de garder l'œuvre en meilleur état.

*Delphine Laureau est restauratrice de sculptures au Centre de conservation du Québec.*

*La dalle de granit ne pouvant être réparée, une nouvelle plaque a été réalisée. Grâce à une photo, le tracé de la pièce d'origine a pu être reproduit.*



# ENTREtenir ses DÉpendances



Photo : François Varin

*On tend à les négliger. Pourtant, les dépendances en disent long sur notre passé. Ces petites et grandes constructions méritent nos meilleurs soins tout autant que de nouvelles vocations.*

Comme les nécessités de la vie auxquelles elles répondent, les dépendances se déclinent en une multitude de formes. Scierie, caveau à légumes, laiterie et four à pain offrent un aperçu de cette diversité.



Photo : François Varin



Photo : François Rivard

particuliers. Pensons à la laiterie, à la fromagerie, au hangar à voitures. Ces constructions utilitaires modèlent et enrichissent les paysages urbains et ruraux.

Dans les dernières décennies, beaucoup d'efforts ont porté sur la nécessaire préservation des bâtiments anciens de premier plan, reléguant souvent aux oubliettes la protection des constructions secondaires, elles aussi essentielles à la compréhension de notre histoire et de notre évolution.

Par exemple, le hangar à voitures et à traîneaux rappelle l'époque où le cheval, omniprésent dans nos villes et villages, contribuait étroitement à l'économie et à la vie sociale. L'arrivée des premières voitures motorisées, au début du XX<sup>e</sup> siècle, aura tôt fait de bouleverser nos habitudes de transport et de remettre en question l'utilité de ce type de construction, souvent remplacée par une autre mieux adaptée.

En observant la facture et les matériaux de la plupart des constructions secondaires, on constate combien les bâtisseurs cherchaient à les harmoniser avec le bâtiment principal: ils employaient les mêmes matériaux et des détails stylistiques

par François Varin

**Au** fil des siècles, certaines activités quotidiennes ont nécessité la construction de bâtiments, rustiques ou plus élaborés, adossés au corps principal ou disséminés tout autour. Tous répondent à des besoins

semblables, établissaient une implantation au sol bien définie et en lien avec le bâtiment principal, s'assuraient que les proportions et la volumétrie étaient plus petites que celles du corps principal. Un certain mimétisme donnait à l'ensemble une grande qualité visuelle. Fait intéressant: les anciennes fenêtres du corps principal étaient parfois installées sur la dépendance, témoins d'un souci de recyclage lors de travaux de restauration.

Aujourd'hui, beaucoup des petites constructions contemporaines (cabanons, garages, bâtiments d'appoint) témoignent d'une pauvreté architecturale. La plupart du temps, elles sont achetées ou commandées sans égard à l'architecture du bâtiment principal et à leur futur emplacement.

#### DIVERSITÉ SUR LA PROPRIÉTÉ

Érigées au fil de l'évolution d'une propriété, les dépendances en illustrent les étapes clés et les réponses apportées aux nécessités de la vie.

Un survol succinct ouvre une fenêtre sur la diversité des dépendances et la richesse du glossaire qui leur est propre: la grange-étable, la laiterie, la porcherie, le four à pain, le hangar à bois, la forge, le caveau à légumes, les latrines («bécoses», déformation de *back-house*), le hangar à chevaux, le

hangar à voitures et à traîneaux, l'abri à foin, l'écurie, l'atelier de jardinage, la cabane d'enfants dans les arbres, le garage automobile, la cabane de jardin, le cabanon, la cabane d'été, la cabane à pompe, le kiosque, la gloriette, etc.

On peut aisément s'imaginer que la description de l'une et de l'autre nous ferait découvrir une époque, une culture et un vocabulaire des faits et gestes qui y sont rattachés. Cette richesse justifie que l'on conserve et mette en valeur l'ensemble des éléments constitutifs d'une propriété, et non seulement son bâtiment principal.

L'une des voies à suivre est d'attribuer une nouvelle vocation à ces constructions, pour peu que leur structure soit saine. Le hangar à voitures à chevaux peut, par exemple, devenir le garage automobile ou l'atelier de menuiserie et de bricolage. D'autres dépendances peuvent être converties en coin repos, en salle de jeux ou en maison d'invités en saison.

#### RETROUVER L'HARMONIE

La restauration d'une dépendance devrait relever d'un grand soin. On devrait d'abord en retrouver les éléments disparus (des photographies anciennes peuvent nous aider), puis se soucier de l'harmoniser au bâtiment principal.

## Règles de construction

Si notre propriété ne compte aucune dépendance, on aura fort probablement besoin de construire un petit bâtiment pour remiser des matériaux, des outils ou d'autres objets (tracteur à gazon, rotoculteur, jouets, etc.).

Afin de respecter la nature et l'architecture du bâtiment principal, on plantera la dépendance en retrait, sur le côté ou à l'arrière. Elle ne devrait pas bloquer les vues intéressantes ou certains dégagements essentiels à la mise en valeur du site. On devrait aussi choisir son emplacement de manière à éviter la coupe d'arbres matures.

La nouvelle construction devrait être plus petite que le bâtiment principal, ne pas l'écraser visuellement ni en diminuer la présence, qui doit demeurer affirmée. La forme de son toit devrait s'apparenter à celle du toit du bâtiment principal. Ses fenêtres et ses portes devraient s'inspirer des proportions, du principe d'ouverture et de la disposition de ces éléments sur le corps principal, ou carrément les reprendre.

Comme dans le cas d'un bâtiment restauré, l'utilisation des mêmes matériaux que ceux du bâtiment principal et la reprise de certains détails stylistiques assureront une meilleure unité d'ensemble.

Les travaux de restauration doivent privilégier l'emploi de matériaux de construction semblables à ceux du bâtiment principal. Une dépendance en maçonnerie nécessitera le remplacement de certaines pierres ou briques brisées et la réfection des joints dégradés. Il faudra respecter le patron de l'appareillage d'origine et le type de joints. Pour un revêtement de bardeaux ou de clin de bois, on remplacera les parties pourries par de nouveaux bardeaux ou de nouvelles planches en reprenant la même façon, le même assemblage et la même taille.



Photo : Perry Mastrovito



Photo : François Varin



On constate historiquement une recherche d'harmonie des coloris entre le bâtiment principal et ses dépendances.

Photo : François Rivard

Souvent, il faudra refaire certains détails disparus essentiels à l'efficacité du revêtement, tels la tablette de fenêtre inclinée avec casse-goutte ou le bandeau incliné au bas du mur pour éloigner l'eau de ruissellement. De même, on s'assurera d'harmoniser les couleurs de la dépendance à celles du bâtiment principal.

Les dépendances portent en elles une partie de l'histoire d'une propriété, en révèlent la richesse. Préserver leur caractère authentique par des travaux respectueux et des matériaux appropriés est la moindre des choses.

*François Varin est architecte.*

Une nouvelle exposition permanente  
au Moulin de La Chevrotière  
DU 20 JUIN AU  
29 SEPTEMBRE 2013

**SAVOIR  
FAIRE  
DURER**

L'ART DES GENS DE MÉTIER

**CULTURE ET PATRIMOINE**  
Deschambault-Grondines

*La vie à l'encre*

[www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca](http://www.culture-patrimoine-deschambault-grondines.ca)

Atelier  
**L'ÉTABLI**  
Ébénisterie

10 ans  
au service  
du patrimoine

**L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE**

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.

Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

**T.514.270.0115** | 2050, rue Dandurand, local 409  
Montréal (QC) H2G 1Y9

**[www.atelier-letabli.ca](http://www.atelier-letabli.ca)**



Guide pour la conservation  
des œuvres d'art public :  
pour des œuvres durables,  
de la sélection à la préservation  
à long terme, consultez

Art public :  
conservation

[www.ccq.gouv.qc.ca](http://www.ccq.gouv.qc.ca)

Le Soleil  
© Micheline Beauchemin / SODRAC (2009)

Le Centre  
de conservation  
du Québec :  
une expertise unique  
au service du patrimoine

Centre  
de conservation

Québec



**APMAQ**

Amis et propriétaires  
de maisons anciennes du Québec

## ATELIERS SUR LES TECHNIQUES TRADITIONNELLES DE CONSTRUCTION



Crédit : Les Forges de Montréal

### **Atelier 1 - Forge**

Animation : Mathieu Collette,

Date : Samedi 13 avril, 9 h à 12 h 30

Lieu : Les Forges de Montréal

### **Atelier 2 - Chaux extérieure et isolation chanvre**

Animation : Sylvie Plaire et Anthony Néron

Date : Samedi 27 avril, 9 h à 15 h

Lieu : Montréal

### **Atelier 3 - Portes et fenêtres traditionnelles et anciennes**

Animation : Alain Lachance

Date : Samedi 11 mai, 9 h à 15 h

Lieu : Centre de formation professionnelle de  
Neufchâtel

*Réservez dès maintenant, places limitées :*  
*[apmaq@globetrotter.net](mailto:apmaq@globetrotter.net) / 514 528-8444*

Renseignements : [maisons-anciennes.qc.ca](http://maisons-anciennes.qc.ca)



## L'ART POUR SAVOIR



*Plus que d'un désir d'accumuler trésors et pièces rares, la collection beaux-arts du Séminaire de Québec est née d'une volonté de passer par l'art pour favoriser l'acquisition de connaissances et la compréhension du monde. Pour la découvrir, rendez-vous au Musée de la civilisation avant mars 2015.*

L'huile sur toile Moïse protégeant les filles de Jéthro, peinte vers 1700 par un auteur inconnu, fait partie des œuvres achetées par le Séminaire de Québec à la succession de Joseph Légaré en 1874.

Photo : René Bouchard, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1993.51261

par Vincent Giguère

La collection beaux-arts des prêtres du Séminaire de Québec est l'une des riches collections patrimoniales que l'institution a placées sous la garde du Musée de la civilisation en 1995. Au-delà des pièces rares et des trésors qu'elle renferme, elle dévoile un panorama particulier de l'histoire de l'art, en plus de donner le goût de la découverte et de la connaissance des arts. Afin de souligner le 350<sup>e</sup> anniversaire de fondation du séminaire par François de Laval, le Musée de la civilisation inaugurerait récemment « Révélations. L'art pour comprendre le monde ». L'exposition permet de voir et de comprendre les œuvres d'art de la collection selon le raisonnement des prêtres qui les ont acquises et présentées dans leurs chapelles et leur musée.

## VOIR POUR CROIRE ET SAVOIR

Afin de rendre justice à cette collection, l'exposition se divise en deux grands segments : « Voir et croire », puis « Voir et savoir ».

Le premier présente des objets à caractère religieux, dont quelques-uns sont encore présents dans les chapelles du séminaire. Notons, par exemple, deux statues attribuées à Pierre Émond datant de 1785-1786 et installées dans la chapelle de M<sup>re</sup> Briand ainsi que la magnifique statue de l'Assomption sculptée par Thomas Baillaigé entre 1824 et 1826, qui couronne l'autel de la chapelle de la Congrégation. L'exposition révèle aussi une pièce spectaculaire du Régime français, le tabernacle de l'atelier des Levasseur, que le Centre de conservation du Québec a habilement restauré (voir « Sacrée influence », *Continuité*, n<sup>o</sup> 135,

hiver 2013, p. 40). Dans la même salle est aussi exposé le trésor du séminaire, qui recèle quelques pièces d'orfèvrerie très rares. Des recherches récentes ont même permis de reconstituer un ensemble appartenant à M<sup>re</sup> Briand, évêque de Québec de 1766 à 1784 : un encensoir et une navette, ainsi qu'une croix d'autel et ses chandeliers d'acolyte, tous brillamment réalisés par François Ranvoyzé.

Le second segment présente des objets que le séminaire a acquis principalement dans le but de les exposer au Musée de peinture de l'Université Laval. Il compte plusieurs peintures et gravures européennes dont une large part provient de la collection de l'artiste Joseph Légaré, que le séminaire a achetée en 1874. Cette collection comporte un grand nombre de tableaux provenant du fonds des abbés Philippe-Jean-Louis et Louis-Joseph Desjardins, qui vendirent à Québec en 1817 et 1820 des peintures européennes saisies par les révolutionnaires français. Les prêtres collectionneurs qui ont donné ou légué leurs biens au séminaire sont par la suite à l'honneur, tels que M<sup>re</sup> François Pelletier ou l'abbé Hospice-Anthelme Verreau. Parmi les œuvres canadiennes exposées, plusieurs sont aujourd'hui reconnues comme importantes dans l'histoire de l'art nationale. C'est le cas de l'*Autoportrait au paysage* de Théophile Hamel, d'une série de paysages et de l'œuvre *L'éboulis du Cap-Diamant* de Joseph Légaré, des paysages de James Pattison Cockburn ainsi que des vues de Montréal en gravures de la main de James Duncan et d'autres d'après Robert Sproule.

Pour témoigner de l'intérêt des prêtres pour l'art moderne du Québec, nulle donation n'équivaut à celle de l'abbé Édouard Côté, frère de l'artiste Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté. Cette riche donation d'environ 200 objets a même permis au séminaire d'ouvrir une salle réservée à l'artiste. Un écrin de l'exposition met en valeur ce patrimoine qui révèle la démarche et l'intimité artistiques de Suzor-Coté.

#### MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE

Il est important de saisir la complexité de la constitution et de la mise en exposition des œuvres d'art au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, fondée à même cette première institution en 1852. Si depuis le XVII<sup>e</sup> siècle les objets d'art acquis étaient exclusivement sacrés, à thèmes religieux et servaient des fins dévotionnelles et cultuelles, il en est autrement des acquisitions faites au XIX<sup>e</sup> siècle. La connaissance des arts et l'émancipation culturelle deviennent des motifs d'acquisition.

Avec l'ouverture du cabinet de physique au séminaire par les abbés Jérôme Demers et Félix Gatién en 1808, l'idée de collectionner des objets dans le but de soutenir l'enseignement se répand dans presque tous les domaines d'étude. Bientôt naissent les musées de zoologie, de minéralogie et de numismatique. Si les pièces de monnaie antiques sont utilisées pour leur valeur d'images dans les cours d'histoire, il est cohérent que des gravures, par exemple, s'ajoutent aux supports didactiques. D'ailleurs, les réputés artistes Gerome Fassio, Antoine Plamondon et Théophile Hamel ont tous donné des cours de dessin au Petit Séminaire de Québec entre 1833 et 1850. Des gravures sont utilisées comme modèles dans ces classes.

Toutefois, le tournant du développement de la collection d'art au Séminaire de Québec et à l'Université Laval est l'achat de l'importante collection d'œuvres d'art de Joseph Légaré. L'artiste avait ouvert la première galerie d'art au Canada en 1833. Sa collection était composée de peintures canadiennes et européennes et de gravures. Plusieurs tableaux européens provenaient d'ailleurs du fonds des abbés Desjardins. Légaré dut fermer et déménager sa galerie à quelques reprises avant de pouvoir la rouvrir en 1852; il permet alors au public d'y accéder gratuitement et publie un catalogue de sa collection. Il est mort trois ans plus tard. Il faut voir dans ces gestes une ambition de donner à ses contemporains un accès à la culture artistique. Légaré a constitué sa collection et l'a installée en galerie non seulement pour étudier l'art et parfaire sa maîtrise technique de la peinture, mais aussi pour le bien commun dans un esprit pédagogique. Lorsque sa veuve place en dépôt la quasi-totalité de ses collections à l'Université Laval en 1873, l'idée de poursuivre le projet pédagogique de Légaré a forcément germé au sein de l'institution d'enseignement.

L'année suivante, le Séminaire de Québec achète la totalité de ce dépôt comptant plus d'un millier de gravures et de peintures, et ouvre en 1875 la Pinacothèque de l'Université Laval. Cette pinacothèque, qui s'appellera à partir de 1907 le Musée de peinture, suit le même principe que la galerie de Légaré : accès gratuit au public et production de catalogues. Rapidement, des prêtres se mettent à collectionner des peintures et des gravures et à faire des acquisitions importantes lors de voyages à l'étranger. Grâce à des dons et à des legs provenant principalement des

prêtres, les collections du séminaire et de l'université s'enrichissent considérablement de 1875 à 1960.

L'objectif des prêtres n'était pas nécessairement de constituer une réserve de trésors artistiques et de les exhiber de façon ostentatoire. Tous leurs musées, y compris celui d'art, sont universitaires, encyclopédiques et pédagogiques. Ce sont les critiques qui ont tantôt vanté, tantôt dénigré la qualité des œuvres picturales de la collection durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les faits, les prêtres acquièrent des peintures qu'ils jugent dignes de représenter une école stylistique ou des copies dont le sujet religieux et le rendu esthétique leur plaisent personnellement. Les gravures comptent beaucoup d'interprétations d'œuvres de grands maîtres, d'œuvres originales, mais aussi une grande quantité de paysages et de vues de villes du monde.

Dans leur accumulation d'œuvres d'art, les prêtres ont eu le mérite de constituer un répertoire d'images unique et excessivement riche sur



*Des recherches récentes ont permis de reconstituer un ensemble appartenant à M<sup>re</sup> Briand, dont font partie cet encensoir et cette navette en argent réalisés par François Ranvozyé entre 1771 et 1794.*

Photo: Pierre Soulard, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1991.1026.1 et 1991.1027



*Provenant de l'importante donation de l'abbé Édouard Côté en 1957, le plâtre Le vieux pionnier ou le père Esdras Cyr a été réalisé en 1911 par Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté.*

Photo: Jacques Lessard, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1991.1500



l'iconographie religieuse, l'histoire et le monde occidental. Plusieurs artistes canadiens du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> ont d'ailleurs exploité ces collections pour l'étude et l'inspiration, ainsi que pour la copie littérale ou d'interprétation. À leur manière, les collections et les expositions des prêtres ont contribué au développement de la culture des arts au

Québec. Chargés d'enseigner l'histoire ainsi que le fonctionnement des sociétés et des cultures, les prêtres ont probablement vu en l'art une façon ingénieuse de donner le monde à voir. Et à comprendre.

Vincent Giguère est conservateur au Musée de la civilisation de Québec.

La collection du Séminaire de Québec compte plusieurs interprétations d'œuvres de grands maîtres, comme la gravure Suzanne et les vieillards de Christoffel Jegher d'après Pierre Paul Rubens (vers 1635).

Photo : Nicola-Frank Vachon, Perspective, Musée de la civilisation, coll. du Séminaire de Québec, 1993.28712

## ethnoscop

### Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

**Siège social:**  
88, rue de Vaudreuil, local 3  
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

**Bureau de Montréal:**  
2312, rue Jean-Talon  
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

**Bureau de Québec:**  
375, rue Laviolette  
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

**Sans frais:** 1-877-449-1253  
**Courriel:** ethnoscop@qc.aira.com

## Maison de nos Aïeux

### 3907 chemin Royal, Sainte-Famille, île d'Orléans

Photo : Manon Roy

Fondation François-Lamy inc.

### Centre d'interprétation

- Maquette de l'île d'Orléans - Trouvez la terre de vos ancêtres
- Centre de généalogie
- Nouveauté - Exposition Orléans gourmand : des racines à l'assiette

## Rendez-vous avec vos ancêtres!

Informations : 418-829-0330 ou [fllamy@bellnet.ca](mailto:fllamy@bellnet.ca)  
[www.fondationfrancoislamy.org](http://www.fondationfrancoislamy.org)

SPÉCIALISTES EN RESTAURATION  
DE RADIATEURS EN FONTE  
POUR LE CHAUFFAGE



NOUS POUVONS TRANSFORMER  
VOS RADIATEURS À  
L'ÉLECTRICITÉ

DÉCAPAGE AU JET D'EAU,  
ÉLECTRIFICATION DES  
RADIATEURS À EAU OU VAPEUR.  
SERVICE DE VENTE DE RADIATEURS ANCIENS,  
RESTAURATION ET ÉLECTRIFICATION  
EN UNITÉS INDÉPENDANTES.

- Plus efficace que les systèmes traditionnels à l'eau chaude ou à la vapeur
- Plus confortable que le chauffage électrique avec des plinthes et des convecteurs
- Plus environnemental que tout autre choix; composé à 99% de matériaux que l'on recycle selon des procédés respectueux de l'environnement.

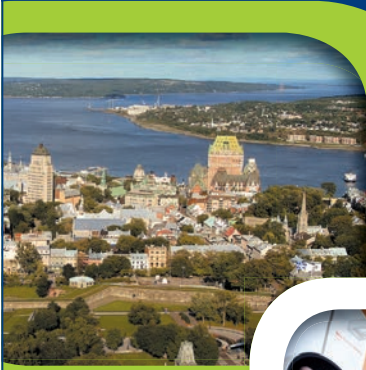


Avant / Après

[www.ecorad.ca](http://www.ecorad.ca)

Tél.: 418-598-3273  
1-855-632-6723

POUR LA PLUS BELLE VUE SUR QUÉBEC



# L'Observatoire de la Capitale



**GRATUIT**  
pour les enfants de  
12 ans et moins



Un nouveau  
rendez-vous pour un  
voyage dans le temps  
époustouffant

**Édifce Marie-Guyart**  
1037, rue De La Chevrotière, 31<sup>e</sup> étage, Québec  
418 644-9841 • 1 888 497-4322  
[www.observatoire-capitale.com](http://www.observatoire-capitale.com)



Observatoire  
de la Capitale  
QUÉBEC



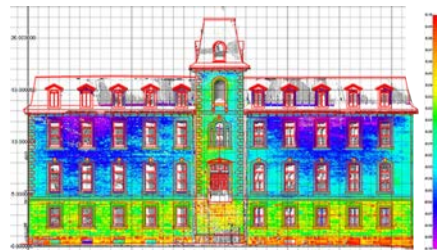
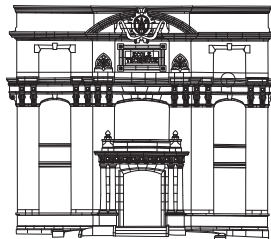
COMMISSION DE  
LA CAPITALE  
NATIONALE

Québec

«Documenter le passé, au présent, pour le futur!»



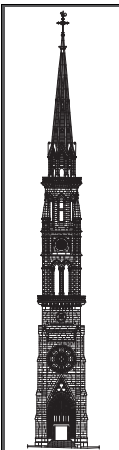
iSCAN



EXPERTISE LASER 3D - MISE EN PLAN - MODÉLISATION 3D ET BIM - DÉFORMATION ET MONITORING

Architecture, Urbanisme, Patrimoine, Génie civil et industriel

[www.iscan3d.ca](http://www.iscan3d.ca) [info@iscan3d.ca](mailto:info@iscan3d.ca) T: 514.237.3358





## Michel Gilbert

restauration de mobilier et d'objets d'art anciens

Sofa Empire « col de cygne »  
Coloration et vernis traditionnel,  
rembourrage façon traditionnelle

Salon des prêtres, Séminaire de Québec  
(réf. Michel Lessard, Meubles anciens du Québec, p. 268)

**BON 350€ !**

418 253-5128 • 1 888 515-5128  
doucine@globetrotter.net  
[www.michelgilbertebeniste.com](http://www.michelgilbertebeniste.com)



## Maison Henry-Stuart

### Été 2013

Visite guidée et thé

Ouvert du 19 juin au  
1<sup>er</sup> septembre 2013, du  
mercredi au dimanche

Visites à l'heure de 10 h à 16 h

Réservations possibles pour les  
groupes de 6 personnes et plus

Tarifs : adultes : 8 \$  
enfants : 3 \$



Maison Henry-Stuart  
82, Grande Allée Ouest  
Québec (Qc) G1R 2G6

Tél. : 418 647-4347, poste 201  
[www.actionpatrimoine.ca/mhs/accueil.htm](http://www.actionpatrimoine.ca/mhs/accueil.htm)  
[info@maisonhenrystuart.qc.ca](mailto:info@maisonhenrystuart.qc.ca)



*Au cœur de Québec, un cottage du XIX<sup>e</sup> siècle  
ouvert aux visiteurs.*

- Une architecture pittoresque
- Une collection authentique de meubles et d'objets
- Un jardin à l'anglaise
- La tradition du thé

La Maison Henry-Stuart et son site sont mis en valeur par Action patrimoine, grâce au soutien de la Fondation québécoise du patrimoine et du Jardin botanique Roger-Van den Hende (Université Laval)



FONDATION QUÉBÉCOISE  
du patrimoine



## Biophare

MUSÉE et CROISIÈRES au cœur de la  
RÉSERVE DE LA BIOSPHERE DU LAC-SAINT-PIERRE



VISITEZ NOTRE EXPOSITION PERMANENTE  
**L'OBservatoire**  
DU LAC SAINT-PIERRE

Explorez les secrets des îles de Sorel, imprégnez-vous des beautés de la faune et de la flore et découvrez les activités humaines ayant façonné la grande région du lac Saint-Pierre.

[www.BIOPHARE.com](http://www.BIOPHARE.com)

**1.877.780.5740**

## LA FIERTÉ CRÉATRICE



« La fierté, condition *sine qua non*  
de survie d'une collectivité. »

*Les militants*, Alice Parizeau

L'installation *La couronne de la forêt* de  
Maija Lavonen, présentée dans l'église  
Saint-Joseph de Deschambault à l'occasion  
de la Biennale internationale du lin de  
Portneuf en 2010

Photo: David Vachon

# Ceux par qui la fierté



*Au Québec, des communautés se démarquent en faisant de leur patrimoine un levier de développement. Particularités locales, projets rassembleurs et population impliquée deviennent autant de moteurs qui dynamisent le milieu, tout en lui donnant une raison d'exister. Et de briller.*

par Sophie Gall



Quand une communauté ne va pas, c'est souvent parce qu'elle ne se connaît pas », clame Jacques Proulx, fondateur et ex-président de Solidarité rurale du Québec, un organisme qui promeut la revitalisation et le développement du monde rural, de ses villages et de ses communautés en favorisant l'appropriation du milieu par ses citoyens. Or, pour bien se connaître, il faut établir ce que l'on est, ce que l'on a, et en être fier. « Ça peut être le bâti, le sa-

voir, l'environnement, le patrimoine, le culturel, l'industriel, le social », énumère le retraité. Sans cette connaissance, les communautés ne se dynamiseront pas, n'entreront pas dans une certaine modernité, « qui est la continuité de ce qui existe, et non pas une nouvelle patente. Il faut bâtir sur les ingrédients qui sont déjà là et provoquer une réaction », explique M. Proulx.

## **BONHEUR POUR TOUS À SAINT-CAMILLE**

Le P'tit Bonheur, le centre culturel et communautaire de Saint-Camille, village estrien de Jacques Proulx, illustre bien cette

L'ancien magasin général de Saint-Camille, en Estrie, abrite maintenant le centre culturel et communautaire Le P'tit Bonheur, où se déroulent maintes activités pour petits et grands.

Photos: Sylvain Laroche

# arrive



À Saint-Élie-de-Caxton, la Municipalité a dû répondre à la demande suscitée par le succès du conteur Fred Pellerin. Elle propose notamment un tour audioguidé du village.

Photo: FredMusher

approche. Ce lieu intergénérationnel qui dynamise le village a vu le jour en 1988, mais ses murs avaient déjà traversé les époques: le bâtiment, qui héberge aujourd'hui mille et une activités, est l'ancien magasin général du village. «Le magasin général n'a pas eu le temps de fermer que des citoyens qui trouvaient que ça n'avait pas de sens qu'on perde ce lieu se sont mobilisés», relate la coordonnatrice du P'tit Bonheur, Sylvie Leblanc.

Cet édifice patrimonial menacé de démolition, qui dans son jeune temps était un lieu populaire, a changé de vocation sans perdre son caractère rassembleur. «C'est un élément identitaire du village. Les gens ont mis beaucoup d'énergie et de temps pour en faire ce qu'il est devenu.» Le P'tit Bonheur est à la fois une salle de spectacle qui attire de gros noms (Richard Desjardins, Michel Faubert, Zachary Richard, Lisa LeBlanc...), une salle d'exposition, un endroit où on partage la légendaire pizza maison hebdomadaire faite par une dame de 70 ans. Le matin, les personnes âgées du village s'y retrouvent autour d'un café.

Et une fois par mois, un repas communautaire est servi aux aînés et aux élèves de l'école primaire. «Tout ce monde-là se mélange, ça court entre les tables», rigole M<sup>me</sup> Leblanc. À partir du bâti, Saint-Camille a su se dynamiser grâce à la culture, au social et à la bonne chère.

### EFFET D'ENTRAÎNEMENT À SAINT-ÉLIE

Pour engendrer ce type de réaction, il faut des leaders. «La prise en charge, c'est la base», affirme M. Proulx. «Dans Charlevoix, en Gaspésie, il y a des attraits naturels. Mais ce sont les gens qui portent cette fierté», souligne Claire Bolduc, actuelle présidente de Solidarité rurale du Québec. L'identité d'un lieu passe donc par la considération des gens. «Il y a des endroits où le paysage est magnifique et où, pourtant, ça va mal, regrette-t-elle. Les leaders font bouger les choses, sont capables de rassembler, de faire frémir la collectivité. Et un bon leader fait émerger d'autres leaders, sinon, le projet est friable.» Un avertissement que sert aussi Jacques Proulx, qui pense que le dynamisme d'un

lieu ne peut reposer sur une seule personne, sans quoi ce serait «un château de cartes».

L'exemple de Saint-Élie-de-Caxton, en Mauricie, et de son ambassadeur Fred Pellerin surgit rapidement dans la discussion. «Même si Fred Pellerin est la voix qu'on entend le plus avec ses contes, il n'est pas seul à porter le village», précise M<sup>me</sup> Bolduc. Les histoires qu'il raconte tirent leurs racines d'une réalité, pas seulement de l'imaginaire. Les gens de Saint-Élie-de-Caxton font donc partie intégrante du succès de Fred Pellerin.

Et le village s'investit, s'implique. Il a bien fallu répondre à la demande touristique générée par les spectacles du conteur. «Fred a suscité plusieurs "éclosions". Il y a un avant-Fred et un après-Fred», dit d'emblée Paul-André Garceau, coordonnateur du tourisme à Saint-Élie-de-Caxton. La Municipalité a organisé des tours du village guidés et audioguidés en carriole pour les touristes. «Une salle d'exposition a aussi ouvert ses portes et, cette année, il y aura un sentier botanique», renchérit



*Afin d'éviter la fermeture de l'école de Saint-Joachim, des intervenants se sont unis pour mettre en place une école internationale, devenue depuis un élément identitaire du village.*

Photo : Ville de Saint-Joachim-de-Shefford

M. Garceau. Mais la popularité du village a aussi provoqué un essor économique, qui sert à la fois touristes et villageois. Il s'est traduit par l'apparition de deux dépanneurs, de restaurants, d'un gîte, d'une station-service, d'une boulangerie artisanale, d'un salon de coiffure... Prêt à trouver des solutions pour satisfaire la demande touristique, le conseil municipal a répondu favorablement aux projets porteurs et mobilisateurs nés d'initiatives citoyennes. L'ambassadeur aux lunettes rondes est donc loin d'être seul: une communauté fourmille pour nourrir cette identité et cette fierté.

Mais un œil demeure constamment posé sur un danger potentiel: la folklorisation, la dénaturation du village. «On veut conjurer essor économique et essor touristique, mais pas au point de se pervertir, prévient M. Garceau. On veut garder Saint-Élie typique, avec son âme et sa quiétude. On a dû mettre la pédale douce. La Municipalité déploie des efforts constants pour maintenir la tranquillité. Les activités touristiques cessent à 17 h. Le gîte accueille peu d'invités à la fois, les restaurants ont de la place pour un nombre réduit de clients... On contrôle la quantité de touristes, en fait. Ils s'adaptent à cette contrainte et les villa-

geois, eux, sont respectés. Ils ne se sentent pas envahis.» L'essence du village est donc conservée, malgré la dynamisation.

#### **NOUVELLE IDENTITÉ À SAINT-JOACHIM**

Souvent, la redynamisation d'un lieu s'opère à partir d'un constat de dévitalisation du milieu: disparition de services de proximité (dépanneurs, petits commerces, école), dégradation des infrastructures, exode des habitants vers les villes ou des villages plus dynamiques. Si la redynamisation passe habituellement par une identité existante, à laquelle il faut insuffler une nouvelle vie, on peut aussi créer de nouveaux éléments identitaires tout aussi porteurs.

C'est ce qui est arrivé au village de Saint-Joachim-de-Shefford, en Montérégie. La Municipalité a réagi au manque d'inscriptions à l'école du village, qui menaçait carrément sa survie. «La seule chose qui empêchait sa fermeture, c'était le manque de places dans les écoles avoisinantes pour accueillir nos enfants», se souvient René Beauregard, maire du village. Le couperet risquait de tomber d'une année à l'autre. Il fallait trouver une solution pour garder les jeunes familles à Saint-Joachim et attirer celles de l'extérieur.

Le soutien du Centre local de développement (CLD) a été déterminant. La personne-ressource du CLD a eu une brillante idée: mettre en place une école internationale à Saint-Joachim, qui attirerait les gens du village, mais aussi ceux de l'extérieur. Sauf qu'une idée, aussi bonne soit-elle, ne suffit pas. «Il fallait que les gens embarquent, dit M. Beauregard. En premier lieu la directrice de l'école, ensuite le personnel, qui n'allait pas être payé davantage pour l'élaboration du programme,

**Nos Vieilles Maisons**  
 Restauration de maisons anciennes

**Stéphane Côté**  
 Artisan charpentier-ébéniste

**Charpentes et finition**  
**Bois & Pierre**

**418 825-1728**

[www.nosvieillesmaisons.com](http://www.nosvieillesmaisons.com)

puis la commission scolaire, qui au début voyait le projet d'un mauvais œil parce qu'elle craignait qu'on lui demande plus d'argent.» Le personnel de l'école, lui, a été séduit. La Municipalité s'étant engagée à payer les frais nécessaires à la mise sur pied du programme, la commission scolaire a appuyé l'idée. Et le programme a été implanté. De 85 élèves en 2005 (année où l'école était désertée), on est passé à 129 élèves en 2007, pour atteindre la capacité maximale l'année suivante, soit 160 élèves. «Il y a eu d'autres répercussions», lance fièrement le maire. Une sorte d'avantage collatéral. Le programme scolaire coûtant plus cher, les parents devaient payer pour inscrire leur bambin à l'école. La Municipalité assumait ces frais pour les enfants résidant dans le village, ce qui a amené plusieurs familles à s'installer à Saint-Joachim. «L'école internationale a été une locomotive de développement. En cinq ans, il s'est bâti 84 maisons», jubile le maire. Les taxes prélevées sur ces ménages suffisent amplement à couvrir l'inscription

des enfants à l'école, qui est «maintenant un élément identitaire du village». Saint-Joachim-de-Shefford avait un autre projet, sorti tout droit de la tête d'un citoyen: devenir le «pays de la poire». En 2005, on a constaté que de nombreux terrains étaient inutilisés. Grâce au Pacte rural – un programme de soutien financier gouvernemental pour le développement des milieux ruraux –, une étude a été menée, concluant que le village réunissait les conditions nécessaires à la plantation d'arbres fruitiers. «Si les poires ont été choisies, c'était pour se distinguer, parce qu'il y a beaucoup de pommes ailleurs», explique René Beaugard. L'idée était de planter des poiriers sur les terrains vacants, de verser un revenu au propriétaire de la terre en fonction de la quantité de fruits récoltés, et de vendre des produits fins à base de poires au sein d'une coopérative. «Ce nouvel élément identitaire aurait donné du cachet au village, en plus d'être un attrait touristique.» Les villageois se sont mobilisés mais, d'un commun accord, ont retardé le

projet... pour s'investir dans un autre, plus urgent à leurs yeux. À cette même période, en l'espace de quelques mois, le village perdait sa cantine et son dépanneur. Les citoyens ont préféré s'impliquer dans un projet de centre multiservice, ouvert en décembre dernier et regroupant dépanneur, station-service, restaurant familial et coopérative. Ce dossier étant mené à terme, tout laisse croire que le projet de pays de la poire sera réactivé sous peu.

«L'image de Saint-Joachim est très positive présentement. La population est dévouée, on a de bons leaders. Mais un leader tout seul n'arriverait à rien», conclut le maire, sous-entendant que, pour que la fleur pousse, il faut un terreau nourri par chaque citoyen.

—  
*Sophie Gall est journaliste.*




**MAISON SAINT-GABRIEL**  
Musée et site historique

**Il y a 350 ans... arrivaient les Filles du Roy**

Ancienne maison d'accueil des Filles du Roy à Montréal, La Maison Saint-Gabriel fête cet anniversaire avec de nombreux événements et son exposition **Oser le Nouveau Monde** qui parle de leur histoire... de votre histoire.

2146, place Dublin, Montréal (Québec) H3K 2A2  
 RENSEIGNEMENTS : 514 935-8136 • [www.maisonsaint-gabriel.qc.ca](http://www.maisonsaint-gabriel.qc.ca)

Suivez-nous sur 



**LES TOITURES TOLE-BEC INC.**  
*Toitures Traditionnelles*

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale - Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:  
**(450) 661-9737 [www.toile-bec.com](http://www.toile-bec.com)**

# Le nouveau Cadastre



par Fred Pellerin

**N**e pas mourir. Depuis longtemps qu'on y est. Avant même l'Hémon et sa

Chapelaine, lui qui sut mettre des mots. Et nous de les prendre. Jusqu'à s'en faire du fier d'être d'une race qui ne sait pas mourir. Ne pas mourir. Comme si le destin d'un peuple pouvait se construire sur du ne-pas-mourir.

Dans le monde qui rapetisse, les grandes métropoles se rejoignent dorénavant en quelques coups d'ailes et les lointains se touchent presque. L'autre se rapproche. La rencontre est fréquente. Aussi, l'affaire est ainsi faite qu'avec tous ces rendez-vous vient vite l'envie du partage. Devant le voisin ou l'éloigné qui débarque avec son sien, avec sa façon, ses recettes, ses chansons, avec ses manières et ses encore, le réflexe se pose: on veut présenter son *son*, nos *nos* et, éventuellement, notre *nôtre*. Aussi, comme le Québec se veut l'habile de l'accueil, on a besoin de savoir offrir. Et recevoir. En masse. Et jusqu'où?

## Jusqu'où ?

Une commission d'il y a quelques années fut un beau symptôme de cette tentative d'accommodement dans l'hospitalité. Elle qui tentait de cerner le raisonnable. À vouloir placer, dans la rencontre avec l'autre, le *jusqu'où* on acceptait qu'il vienne chez nous. Tout ça pour aboutir évidemment plusieurs fois devant l'énigme de ce que

*Fred Pellerin a fabuleusement fait retentir le patrimoine immatériel de Saint-Élie-de-Caxton à travers le Québec, et bien au-delà. Mais la québécoisité a-t-elle vraiment droit de cité dans le concert des voix nationales ?*

*Pour Continuité, le conteur a accepté de parler de la question de l'identité telle qu'elle est vécue (ou in-vécue) et telle qu'elle se dit (ou se dé-dit).*

Photos : Pascal Huot et NASA/JPL-Caltech

« Il faudrait décrire des limites précises de la québécoisité sur le territoire de l'identité globale. [...] Les repères en place, on découvrirait la clarté frontalière et on effacerait bien des chicanes de clôture. » – Fred Pellerin

Photo : FredMusher

nous sommes... Mais ne jamais tenter d'y répondre. À plutôt se poser la question de ce que nous n'accepterions pas de la différence. Par la négation, donc. Comme si le menuisier choisissait de faire la finition du dedans en passant par le dehors. Comme si on voulait savoir ce que nous ne sommes pas. S'in-définir.

### J'ARPEUTE, DONC JE SUIS

Jusqu'à il y a pas longtemps, à Saint-Élie-de-Caxton, les lois permettaient de vendre une maison ou un terrain en prenant les informations dans l'acte de vente de la transaction précédente. Ainsi, par la suite des passations et l'accumulation des papiers, la rédaction prenait son plaisir dans la relecture des contrats anciens, souvent tournés à la main, qui donnait à goûter des descriptions limitrophes partant du « sapin bleu » pour aller jusqu'à « une dizaine de pieds dépassé le ruisseau ». Le sapin bleu pouvait avoir été coupé, le ruisseau desséché, on y tranchait alors à l'œil ou on tâtait de la chicane de clôture.

Depuis quelques années, dans le monde qui rapetisse, pour toute transaction immobilière, le notaire du village demande un certificat de localisation. Ce papier, produit par un arpenteur-géomètre, indique avec précision chacune des bornes délimitant la propriété. Moyennant un supplément, l'arpenteur peut vous planter des *pin*s de fer permanentes coiffées de rondelles orange, pour montrer comment le plan coïncide avec la réalité. Quand les lignes sont claires, plusieurs questions de clôtures se règlent d'elles-mêmes.

### BORNÉ ?

Parfois, il arrive qu'avec les bornes on découvre des zones de litige avec l'« adjacement » : une fenêtre à moins de six pieds de la ligne du terrain du voisin, un garage dont la toiture coule sa pluie chez le contigu. Normal ! La ligne devenant droite, la réflexion de la crochitude historique peut grincer un peu et offrir à confusion. À ce moment, il faut donc rencontrer le propriétaire attendant et voir avec lui à trouver une entente qui sera incluse au contrat et qui suivra les ventes futures. Si une de vos fenêtres est trop près de sa maison, il sera en droit de vous demander de la fermer. *Servitude de vue*, dans le jargon. De la même façon, si son garage dégoutte chez vous, vous pourrez vous demander si vous acceptez le coulage ou si vous préférez lui demander de revoir sa toiture de garage. *Servitude de goutte*, j'imagine. Si la question impose débat, on la réglera complètement avant de rédiger le contrat final. Ça fera comme une commission en miniature. On pourra jouer d'accommodements sur le litigieux, de compensation d'une *vue* pour une *goutte*, mais n'en demeure pas moins que ce coin du monde devenu un chez-vous présentera un contour clair et précis, et on saura qui déborde chez qui et qui empiète de fenestration, le cas échéant.

### LES PINES IDENTITAIRES

Le notaire de mon village est assez ouvert d'esprit. Si on devait passer à son étude pour signer le contrat sur l'identité québécoise, sans doute que son réflexe serait de nous présenter les règlements du nouveau plan cadastral.



Photo : Jean-François Gratton

– Ça va vous prendre votre certificat de localisation !

Il faudrait donc décrire des limites précises de la québécoisité sur le territoire de l'identité globale. Il faudrait planter nos *pin*s de fer coiffées d'orange. La borne de la langue. La *pine* du territoire. Celle de la culture. Des valeurs. Les repères en place, on découvrirait la clarté frontalière et on effacerait bien des chicanes de clôture. Et pour l'empiètement ou la goutte du garage du voisin, il y aurait enfin sens à jaser et à se mouiller un peu pour que notre fenêtre demeure grande ouverte sur l'ailleurs, sans nuire à l'intimité mitoyenne.

### SAVOIR VIVRE

Qui sommes-nous ? Quelle parcelle de la globalitude habitons-nous ? Il est où, l'arpenteur-géomètre de l'identité des peuples ? Juste pour savoir. Parce qu'à force de ne pas mourir, la québécoisité a peut-être échappé des repères. Ne pas mourir ? Jusqu'à l'envie de refaire l'Hémon. Et de se faire une fierté neuve, celle d'être d'un peuple qui saurait vivre.

■ Fred Pellerin est conteur.

# La culture comme moteur



*Baie-Saint-Paul a fait de la culture un moteur de développement. Elle est même devenue l'image de marque de la ville. Le secret : des élus qui croient au potentiel de leur localité.*

par Jean Fortin

Parmi les villes québécoises, Baie-Saint-Paul se démarque par son riche patrimoine culturel qu'elle a su conserver, mettre en valeur et déployer au fil des ans. La ville a gardé l'essence de ses racines françaises dans ses savoir-faire ancestraux, son savoir-être typique. Elle possède des paysages grandioses portant la marque de ses résidents, ce qui lui a valu la désignation de zone habitée de la

Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix par l'UNESCO. On y trouve aussi des produits qui mettent en valeur sa spécificité culturelle, dont des produits du terroir reconnus. Cet héritage participe à la vitalité de la ville et fait la fierté de ses habitants.

## UN RICHE PATRIMOINE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le peintre Clarence Gagnon découvre Baie-Saint-Paul, qu'il surnomme le « paradis des artistes ». La ville devient le rendez-vous des artistes en quête d'authenticité. Au fil des ans, elle accueille de grands ambassadeurs culturels, tous inspirés par l'esprit du lieu : René Richard, peintre de renom, Françoise Labbé, fondatrice du Symposium international de peinture (à l'origine de l'actuel Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul), Cyril Simard, créateur du Festival folklorique et de la Société internationale du réseau Économusée, et Guy Laliberté, président fondateur du Cirque du Soleil.

*Baie-Saint-Paul s'affirme depuis longtemps comme le « paradis des artistes ».*

Photo : Rémi Beaulieu



Aujourd'hui, le patrimoine local est mis en valeur notamment au Musée d'art contemporain, au Carrefour culturel Paul-Médéric, dans une vingtaine de galeries d'art, grâce à des circuits d'interprétation et à de nombreux sentiers de randonnée qui permettent de redécouvrir le paysage.

#### UN LEADERSHIP FORT

Avec des acquis aussi riches et face à une forte pression pour le développement tous azimuts, la Ville a dû tracer la voie et jouer son rôle de leader et d'accompagnateur du développement local. Depuis 2005, elle mise sur sa spécificité culturelle, devenue son image de marque. Baie-Saint-Paul s'affirme donc comme «ville d'art et de patrimoine».

En 2006, elle réalise son Agenda 21, une politique de développement durable intégrant sa politique culturelle adoptée en 2000. Pour l'élaborer, la Ville a sollicité la participation citoyenne et créé un consensus autour de la mise en valeur de ses atouts culturels. Parmi les principes direc-

teurs figure la protection du patrimoine culturel. Comme les outils de protection sont limités, la Ville a maximisé l'adoption de plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) pour la protection de rues patrimoniales, telles Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph, et d'ensembles architecturaux typiques comme l'ensemble conventuel des Petites Franciscaines de Marie, le complexe La Ferme et l'entreprise agrotouristique Laiterie Charlevoix. De plus, la mise sur pied d'un programme de subventions qui vise à soutenir les initiatives de restauration de résidences à caractère patrimonial situées en zone de PIIA a permis d'investir près de deux millions de dollars dans la mise en valeur du patrimoine bâti depuis une quinzaine d'années. Plusieurs commerces du centre-ville se sont prévalus de ce programme et ont ainsi pu contribuer à la mise en valeur du cœur de Baie-Saint-Paul. Des circuits combinant art, histoire et patrimoine permettent de découvrir l'architecture et les artistes célèbres qui ont peint dans la région, tout

*En haut: Le festival de peinture Rêves d'automne perpétue une tradition locale.*

*Le maire Jean Fortin est convaincu que la culture participe de plain-pied au développement et à la reconnaissance de sa ville.*

Photos: François Rivard

en mettant en valeur la beauté des paysages.

Au fil de ses interventions, la Ville encadre son développement tout en collaborant avec diverses instances: la MRC, le CLD et le ministère de la Culture et des

Communications du Québec. L'agent culturel de la Ville travaille de pair avec celui de la MRC. De plus, la Ville s'est dotée d'un service d'urbanisme qui œuvre à l'aménagement de la municipalité. Par ailleurs, en 2007, la Ville a été nommée

Capitale culturelle du Canada et a créé une triennale de la culture. Le but: relancer la culture à Baie-Saint-Paul en travaillant avec l'ensemble des intervenants culturels. Le résultat: une prise de conscience de l'importance et de l'apport de la culture dans le développement global de la ville.

Pour réussir, il faut des intervenants culturels dynamiques et une volonté des dirigeants d'encourager les initiatives locales. Ces projets sont exigeants et doivent être encadrés par une réglementation adéquate. Pour une municipalité de 7000 habitants, cela peut sembler audacieux, mais les résultats poussent les acteurs à continuer. La récente implantation sur un site patrimonial du complexe La Ferme du Groupe Le Massif, qui comprend un hôtel, une gare et une salle multifonctionnelle et qui a nécessité des investissements de plus de 30 millions de dollars, démontre l'importance de poursuivre les démarches de protection et de mise en valeur du caractère unique de Baie-Saint-Paul.

*Jean Fortin est maire de Baie-Saint-Paul.*

restauration de la toiture d'ardoise et de cuivre  
Pavillon Redpath – Université McGill

**FOURNIER  
GERSOVITZ  
MOSS  
DROLET  
ARCHITECTES**



Photos: Ricochet design



# Un pays en ski

*Depuis une dizaine d'années, la grande Traversée de la Gaspésie anime les villages et met en valeur les paysages gaspésiens. Désormais établi, l'événement suscite la fierté et l'engagement des résidents, en plus d'attirer les visiteurs.*

par Claudine Roy

La grande Traversée de la Gaspésie (TDLG) en ski de fond est née d'un rêve fou que partageaient des amis: attirer des visiteurs en Gaspésie l'hiver, à un moment où la région est moins fréquentée, bien qu'elle constitue alors un terrain de jeu riche en découvertes. Un rêve fou qui a pris forme grâce à la mobilisation des gens qui ont consacré temps et énergie à élaborer et améliorer la formule. Cette volonté de développement rapporte: non seulement la TDLG à ski rayonne, mais depuis 2012, elle est aussi offerte à vélo.

La TDLG, c'est une semaine de ski de fond non compétitive qui rallie près de 300 personnes venues de partout dans le monde pour vivre une expérience unique.

En 2012 s'est tenue la 10<sup>e</sup> Traversée, qui a mis en valeur le patrimoine bâti religieux de la Gaspésie: des églises ont notamment été transformées en grandes salles de bal, comme la cathédrale de Gaspé, monument historique reconnu pour sa construction unique en bois.

Chaque année, les projecteurs sont braqués sur de nouveaux villages et paysages. Et c'est la mobilisation des communautés visitées sur le parcours qui permet de réaliser la TDLG. S'il a fallu faire preuve de persuasion pour convaincre les gens de s'impliquer, la réputation enviable que l'activité a acquise au fil des ans facilite désormais les collaborations. Comme le mentionnait récemment Hélène Francoeur, chargée de projet de l'organisation, « au départ, nous devons convaincre les organismes du milieu visité de nous appuyer

dans la logistique. Aujourd'hui, les gens nous appellent des mois à l'avance pour vérifier si la TDLG passera sur leur territoire. Ils veulent s'assurer de participer et d'y ajouter leurs couleurs ». Pensons à l'arrivée au village de Val-d'Espoir, où les skieurs sont chaleureusement accueillis par la population... et des tonnes de desserts et autres victuailles qui les attendent dans l'église.

Le caractère humain de la formule est singulier. Les fondeurs ne font pas que parcourir des dizaines de kilomètres: ils découvrent les produits du terroir, rencontrent les gens de la place qui les accueillent chaleureusement en leur offrant chocolat chaud, caribou, accolades, couvertures, bouchées, animation musicale...

Chaque village visité est invité à recevoir les skieurs à sa façon. Certaines localités ne



Photo: Nathalie Mongeau



Claudine Roy et la population gaspésienne accueillent chaleureusement les participants de la TDLG depuis plus de 10 ans.

Photo: Ricochet design

peuvent accueillir beaucoup de personnes, mais relèvent le défi en trouvant des idées ingénieuses : elles transforment le gymnase de l'école pour l'hébergement, reçoivent des participants chez l'habitant, etc.

Parce que les gens y croient, parce que les gens sont fiers, ils mettent la main à la pâte pour offrir le meilleur d'eux-mêmes et de leur localité. Le secret du succès : la mobilisation des Cercles de fermières, des écoles, des municipalités, des centres de ski de fond, de motoneigistes et autres... Chaque année, plus de 200 bénévoles participent à la TDLG. Souvent, les heures de sommeil se ratatinent, mais le bonheur, la fierté, la bonne humeur prennent le dessus et créent une ambiance magique.

L'innovation fait aussi la différence. En 2006 et 2009, par exemple, le bateau CTMA servait de lieu d'hébergement. Au réveil, les skieurs découvraient un nouveau quai,

de nouveaux sentiers, un nouveau décor. En 2007, ils dormaient dans une yourte au cœur du village de Percé.

Depuis plus de 10 ans, la grande Traversée de la Gaspésie rassemble la population gaspésienne et stimule son sentiment d'appartenance. Cette activité qui offre la Gaspésie sous ses plus beaux atours, vêtue des couleurs des gens qui l'habitent, a fait rayonner la région jusqu'en Europe et aux États-Unis, et fait même des envieux dans les pays scandinaves.

*Claudine Roy est présidente et cofondatrice de la grande Traversée de la Gaspésie.*

## QUINCAILLERIE

DU VIEUX-QUÉBEC

38 RUE GARNEAU • QUÉBEC • G1R 3V5

WWW.BIRONETFILS.COM

TÉL. : (418) 694-6100

Quincaillerie décorative antique au cœur du Vieux-Québec

LIVRAISON GRATUITE AU QUÉBEC AVEC TOUT ACHAT DE 50\$ ET PLUS

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC

Culture, Communications et Condition féminine

Québec

## BELLECHASSE



Photos : Carole Brunet

# Un territoire en partage

*Dans Bellechasse, quatre municipalités ont uni leurs forces pour assurer leur avenir dans une perspective de développement durable. Fières de leurs paysages et de leur culture rurale, elles ont fédéré leurs voix pour concrétiser un projet prometteur pour tout le territoire.*



par Carole Brunet et Guy Boudreau

**B**uckland, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Nazaire et Saint-Philémon, les quatre municipalités les plus dévitalisées du sud de la MRC de Bellechasse, ont décidé d'unir leurs forces pour travailler à la création d'un nouveau projet de territoire dans un esprit de développement durable: la Contrée en montagnes dans Bellechasse. Malgré les récents efforts de développement de ces municipalités, le constat était clair: isolées, elles s'essoufflaient. La concertation, la collaboration, le partenariat, la solidarité et l'engagement leur sont apparus comme des solutions intéressantes.

Mais elles demandaient de revoir la gouvernance des territoires. C'est alors que la découverte de l'« intercommunalité » a fait germer l'idée de la Contrée. Bien ancré en France, ce concept se définit par une préoccupation mutuelle du développement des autres communautés.

Le défi était donc lancé. Si les quatre municipalités parvenaient à intensifier leurs relations, à rassembler leurs forces, à partager leurs expertises et à mettre leurs ressources en commun, elles augmenteraient leur capacité de se développer et d'entamer des projets pour le bien commun.

Pour y arriver, un changement de mentalités devait s'opérer. Il fallait revoir non seulement les fondements de l'interaction des citoyens à l'intérieur même de leur



Photo : Tourisme Chaudière-Appalaches

*Saint-Philémon, Saint-Nazaire, Buckland et Saint-Léon-de-Standon forment désormais la Contrée en montagnes dans Bellechasse, un territoire qui sera géré dans un esprit de développement durable.*



Carole Brunet et Guy Boudreau (de part et d'autre du tableau) croient que parler d'une voix commune servira à tous.

Photo: Claude Lachance

collectivité, mais aussi ceux qui présidaient aux relations entre les communautés. Se compléter au lieu de se concurrencer. En somme, on devait délaissier l'esprit de clocher sans perdre son identité locale. Cette nouvelle façon de se développer, c'est la « gouvernance territoriale partagée ». Ce changement a été amorcé dès 2009, à la première rencontre du comité de gouvernance, constitué du maire, d'un bénévole chargé du développement et d'un citoyen engagé de chaque municipalité de la Contrée. Cette réunion a été l'occasion d'amorcer une discussion sur les forces, les faiblesses et l'identité de chaque municipalité, ainsi que sur les similitudes qui existaient au sein de l'ensemble.

Aujourd'hui, la Contrée en montagnes dans Bellechasse, c'est un projet de territoire sur 10 ans, avec 8 enjeux et 74 projets de développement durable. Plusieurs facteurs ont contribué à sa réalisation. Considérée dès le début de la démarche comme un défi majeur, la collaboration des citoyens, des conseils municipaux et des organismes locaux a fait la différence. Des « grands rendez-vous » de mobilisation ont aidé à établir un diagnostic territorial. Les paysages de la Contrée sont apparus comme la principale force du territoire, une sorte de miroir de ses habitants, et la culture rurale, comme un moteur du sentiment d'appartenance et de fierté des citoyens envers leur communauté. Puis, les citoyens ont proposé des projets d'entreprises collectives intégrés permettant une diversification économique sur les plans agroforestier, touristique et commercial. L'intégration de la population à la démarche de réflexion est l'un des éléments essentiels du succès de ce projet: une communauté ne peut être durable que si les citoyens en sont partie prenante. L'accompagnement a aussi été déterminant. L'animation assumée par l'organisa-

trice communautaire et l'agent de développement rural, couplée à la présence d'une agente de développement dévouée à la Contrée et d'un agent de développement local pour chaque municipalité, permet un suivi constant. De plus, un comité consultatif (Conférence régionale des élus, ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, Société d'aide au développement des collectivités, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités) accompagne périodiquement le comité de gouvernance dans la planification du projet de territoire en développement durable. Enfin, une cohésion d'équipe s'est développée autour du comité de gouvernance de la Contrée. Collaborer entre municipalités semblait *a priori* contre nature. Mais la perspective d'une vitalité accrue pour chacune a poussé les principales intéressées vers le défi de réinventer le développement... à quatre.

Carole Brunet est agente de développement de la Contrée en montagnes dans Bellechasse et Guy Boudreau est agent de développement rural du CLD de la MRC de Bellechasse.



Square des Frères-Charon, Prix les Arts et la Ville 2009

## AFFLECKDELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain  
T. 514.861.0133 • [www.affleckdelariva.com](http://www.affleckdelariva.com)



Les beaux détours  
CIRCUITS CULTURELS

Saison 2013 - New York, Québec, Joliette... et l'automne en Belgique et aux Pays-Bas

Les canaux d'Amsterdam, les moulins à vent, Rembrandt, Rubens, Vermeer, Van Gogh...

514-352-3621 [www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)  
En collaboration avec Club Voyages Rosemont, permis du Québec



Oscillation (maquette), Valériane Noël et Jérémie Saint-Pierre

DU 22 JUIN AU  
29 SEPTEMBRE 2013

DANS PORTNEUF  
À 30 MINUTES DE QUÉBEC

[WWW.BIENNALEDULIN.CA](http://WWW.BIENNALEDULIN.CA)





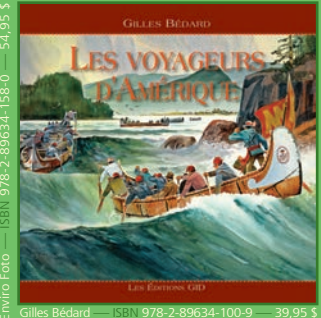
Marie-Josée Fortier — ISBN 978-2-89634-159-7 — 39,95 \$



Jean Breton — ISBN 978-2-89634-157-3 — 32,95 \$



Enviro Foto — ISBN 978-2-89634-158-0 — 54,95 \$



Gilles Bédard — ISBN 978-2-89634-100-9 — 39,95 \$

## 2 formations

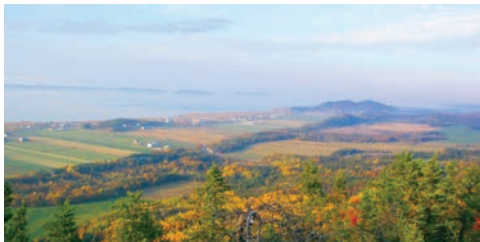


**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

### « Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

- Analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux, à l'aide d'approches novatrices;
- Déterminer le caractère identitaire des types architecturaux en appliquant une méthode objective;
- Saisir le milieu bâti dans son ensemble à travers son processus d'évolution pour préserver le patrimoine architectural et paysager, tant urbain que rural.



### « Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux »

- Déterminer les multiples composantes du territoire et leur évolution;
- Analyser les forces et les faiblesses, ainsi que le potentiel du territoire pour faire des choix plus judicieux;
- Guider les transformations futures et assurer la pérennité des paysages culturels;
- Éviter des pertes sérieuses de paysages culturels pour la collectivité.

**Pour transformer le milieu de manière harmonieuse tout en respectant l'identité des lieux.**

Durée : 1 journée • Nombre de participants : 15

Information : 418 647-4347 p. 207 ou 1 800 494-4347 • [education@actionpatrimoine.ca](mailto:education@actionpatrimoine.ca) • [www.actionpatrimoine.ca](http://www.actionpatrimoine.ca)

RENOVATION DE LA MAISON LOYOLA  
RUE D'AUTEUIL QUÉBEC



**BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES**

50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | CQ | G1K 8N6 | T. 418 694 9041  
1435 St-ALEXANDRE | bureau 910 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875 1168

# Passion et longueur de

*À Deschambault-Grondines, le patrimoine est ancré dans les mœurs. Depuis plus de 40 ans, des citoyens passionnés alimentent la flamme, explorent les possibilités, renouvellent la lecture et les vocations d'un patrimoine matériel et immatériel qui enrichit le milieu au quotidien. Et le plus beau, c'est que la communauté en apprécie la valeur.*



Donald Vézina, directeur général de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines (à droite), et Tristan Fortin Le Breton, président, lors de l'expo « Que restera-t-il de nous ? », produite par l'organisme

Photo: Steeve Alain, Le Courrier de Portneuf



L'installation Ce que nos voix disent de nous d'Odile Pelletier et Denis Baribault a été présentée au Vieux Presbytère de Deschambault l'été dernier.

Photo : Denis Baribault

par Donald Vézina

**D**eschambault-Grondines est, en toute objectivité, le plus beau village du Québec. Peut-être même de la planète. Enfin, c'est ce que plusieurs de ses résidents croient, particulièrement monsieur le maire, qui va dire haut et fort son attachement et sa fierté jusqu'en Europe, jusqu'au Japon même, où on vient de créer une association des plus beaux villages. Trêve de plaisanteries. Reste que les citoyens de Deschambault-Grondines sont fiers de leur village et de leur héritage. Au

sein d'un paysage fluvial qui porte les marques du Régime français se trouvent encore deux églises, deux presbytères, deux moulins, tous classés en vertu de la Loi sur les biens culturels. En tout, 14 édifices, publics et privés, se sont vu accorder un statut par Québec ou la Municipalité.

Si la collectivité vit bien avec tout ce patrimoine et les investissements que sa conservation nécessite, c'est grâce à l'engagement visionnaire d'une poignée de citoyens à la fin des années 1960. Déjà, au moment de la restauration du Vieux Presbytère de Deschambault, en 1970, l'idée de lier la sauvegarde du patrimoine aux besoins de la communauté fait son chemin. Les ci-

toyens ont besoin d'une bibliothèque municipale, le Cercle de fermières, d'un local de tissage, et les jeunes, d'un lieu pour tenir les camps de jour. « Le Vieux Presbytère a eu une vocation avant même que les travaux de restauration soient entrepris », se plaît à dire Bernard Tousignant, membre fondateur de la Société du Vieux Presbytère (devenue Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines), dont il faut souligner la ténacité et l'audace.

Au fil des 40 dernières années, des centaines de personnes ont mis la main à la pâte afin de promouvoir les causes patrimoniales et culturelles, intimement liées à Deschambault-Grondines. Administrateurs bénévoles, travailleurs culturels, étudiants agissant comme guides-interprètes dans les lieux ouverts au public, élus municipaux et citoyens engagés au sein de divers comités, dont le comité consultatif d'urbanisme: tous ont laissé une empreinte dans le paysage socioculturel de la municipalité.

## LA VIE À L'ŒUVRE

Si la réglementation municipale joue un rôle primordial dans la sauvegarde du patrimoine, le développement de la connaissance et l'animation des lieux protégés sont des outils de premier ordre en ce qui a trait à sa mise en valeur et à son appropriation par les citoyens. À Deschambault-

# temps

Grondines, la Municipalité soutient les projets issus de la collectivité en fournissant des espaces dans les édifices dont elle est propriétaire et en appuyant les initiatives qui paraissent porteuses en matière de développement équilibré du territoire. Elle loge par exemple une bibliothèque et une école de musique dans le vieux couvent de Deschambault, et une autre bibliothèque dans le presbytère de Grondines. Elle autorise la tenue d'un marché public dans la rue de l'Église et l'organisation de divers événements sur le cap Lauzon et dans l'ancien noyau villageois de Grondines.

La Municipalité soutient aussi au fonctionnement Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines, à qui elle confie la gestion de deux édifices patrimoniaux à vocation muséale ainsi qu'un mandat de diffusion de la connaissance en matière de patrimoine. Outre les expositions perma-

nentes abordant le patrimoine sous divers angles, des expositions d'art contemporain sont proposées depuis plus de 10 ans aux visiteurs. Cette approche, qui contribue non seulement au dynamisme artistique et au rayonnement de la municipalité, mais aussi à ceux de l'ensemble de la région, a fait naître la Biennale internationale du lin de Portneuf, réalisée en collaboration avec le Comité de mise en valeur du lin de Saint-Léonard-de-Portneuf.

Plusieurs projets de mise en valeur du patrimoine immatériel sont aussi menés. Les ateliers voués à la transmission des métiers traditionnels du bois et du fer attirent des participants de plusieurs villages de la MRC. Le chœur de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines, dont l'objectif principal est de faire connaître le patrimoine musical religieux au plus grand nombre, rallie de nombreux participants de la région, et même de Trois-Rivières et de Québec.

Bien sûr, toutes ces activités prennent pour tremplin les richesses que nous ont léguées nos prédécesseurs. Elles reposent de plus sur l'engagement de citoyennes et de ci-



Exposée à l'église de Deschambault à l'occasion de la Biennale internationale du lin de Portneuf en 2007, l'œuvre Aimez-vous les uns les autres de Louise Lemieux Bérubé

Photo: Louise Lemieux Bérubé

toyons dont les compétences et la passion sont mises à profit pour le plus grand bonheur de tous.

Chez nous, le patrimoine n'est pas qu'une histoire de vieilles pierres, c'est un ancrage signifiant et stimulant pour le développement de la collectivité, sa reconnaissance et son rayonnement.

Donald Vézina est directeur général de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines.

15 ans  
AU SERVICE  
DU PATRIMOINE  
DEPUIS

1365, rue Frontenac  
Québec (Québec) G1S 2S6  
Tél. et téléc. : 418.648.9090  
[www.patri-arch.com](http://www.patri-arch.com)

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES  
architecte  
architecture & patrimoine

Téléphone : 418.882.3528  
[marie-josee.deschenes@globetrotter.net](mailto:marie-josee.deschenes@globetrotter.net)

Pour une  
**quincaillerie  
décorative...**

**HORS SÉRIE**  
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec  
418.681.7477 • 1 877 705.3212  
Téléc. : 418.681.1626  
Fermé le dimanche  
[www.horsserie.ca](http://www.horsserie.ca)

Quincaillerie pour  
bâtiments anciens

MILE END

# Une singulière pluralité

*Atmosphère cosmopolite, parfum de bohème : le quartier du Mile End, à Montréal, séduit. Pas étonnant qu'il fasse l'objet de nombreux projets de mise en valeur. Une belle histoire amorcée par des résidents qui ont cru en son potentiel singulier.*

sa population, qui compte plusieurs résidents de longue date, ainsi qu'à son paysage urbain vernaculaire dense, composé surtout de rues et de ruelles bordées par des duplex et des triplex, mais aussi de divers bâtiments religieux, commerciaux, institutionnels et industriels d'intérêt patrimonial.

## RÉSIDENTS EN ACTION

En 2002, une poignée de résidents souhaitant mettre en valeur cette identité unique a organisé une visite à pied du quartier sur le thème des lieux de culte. Conçue pour démontrer que le Mile End avait été un lieu de passage pour plusieurs communautés au XX<sup>e</sup> siècle, l'activité couvrait une vingtaine de lieux de culte, les uns ayant accueilli jusqu'à quatre congrégations successivement, souvent de confessions distinctes. Encouragés par la participation enthousiaste de 150 personnes à la visite et au lancement du dépliant qui l'accompagnait, les organisateurs ont décidé, en 2003, de fonder Mémoire du Mile End, un organisme à but non lucratif ayant pour mission de promouvoir l'histoire, la culture et le patrimoine du Mile End et de ses alentours. Les recherches sur le quartier ont continué, et de 10 à 15 activités de sensibilisation sont dorénavant offertes chaque année.

De novembre à mars, Mémoire du Mile End est l'hôte de conférences et de présentations sur des thèmes arrimés à sa mission. D'avril à octobre, il offre des visites pédestres, liées soit à des thèmes, soit à des secteurs du quartier, souvent en collaboration avec des partenaires (comme le Comité des citoyens du Mile End, Les Amis du boulevard Saint-Laurent, l'Université de Montréal, la Mission communautaire du Mile End). Des visites sur mesure sont aussi offertes à des groupes d'enfants et d'étudiants ou à des groupes visitant Montréal pour un congrès.

Le nombre de participants aux activités va de quelques centaines à 1000 par année. Hormis les visiteurs de l'extérieur de la métropole, la plupart sont des résidents actuels, anciens ou futurs du quartier qui désirent mieux comprendre l'évolution de sa population et de son cadre bâti. Plusieurs ont avoué que les activités de



La visite du patrimoine religieux offerte par Mémoire du Mile End inclut des bâtiments modestes qui ont été convertis en lieux de culte, comme ce commerce devenu une salle de prière pour une communauté soufie.

Photo : Susan D. Bronson

par Susan D. Bronson

Aujourd'hui un district de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, le Mile End possède une identité unique. Le boulevard Saint-Laurent (la *Main*) qui le traverse n'y est pas étranger, car il est reconnu pour son rôle de « couloir des immigrants ». Bien que des petits bâtisseurs canadiens-français et catholiques aient développé la majorité du territoire du Mile End au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le quartier a accueilli maintes communautés : des anglophones

protestants et catholiques, qui s'y sont installés entre 1900 et 1910; des Juifs, qui y prédominaient entre les années 1910 et 1940; puis des immigrants surtout portugais, grecs et de l'Europe de l'Est, qui les ont remplacés entre les années 1950 et 1970.

Considéré comme l'un des quartiers les plus pauvres de Montréal dans les années 1970 et au début des années 1980, le Mile End attirait des artistes, des étudiants et des jeunes travailleurs. (Toutefois, depuis 30 ans, le prix de l'immobilier ne cesse d'y grimper.)

Bref, l'identité du Mile End est associée au caractère multiethnique et « bohème » de

l'organisme avaient non seulement enrichi leur connaissance de leur milieu de vie, mais leur avaient fourni des renseignements utiles pour prendre des décisions responsables concernant la mise en valeur de leur propriété.

Mémoire du Mile End fête ses 10 ans en 2013. Sans siège social ni personnel, l'organisme continue de couvrir ses frais administratifs, mais aussi de générer assez de revenus pour investir dans ses activités gratuites, ses projets spéciaux et ses outils de sensibilisation. Son succès dépend de la passion, de l'engagement et du travail bénévole de ses conférenciers et des membres (actuels et anciens) de son conseil d'administration, de sa collaboration avec de multiples partenaires et, surtout, de l'intérêt des participants. En outre, les membres du conseil d'administration, dont le nombre de mandats est limité, sont

graduellement remplacés par des gens qui apportent de nouvelles idées, et qui partagent la passion des fondateurs pour le Mile End ainsi que leur volonté de mettre en valeur son identité unique.

*Susan D. Bronson est architecte et consultante en patrimoine. Elle a été membre du conseil d'administration de Mémoire du Mile End de 2003 à 2011.*

*Les visites de Mémoire du Mile End abordent entre autres les enjeux liés à la requalification des mégastructures érigées pour abriter des manufactures de vêtements dans les années 1960 et 1970. Ces édifices logent aujourd'hui plusieurs ateliers d'artistes.*

Photo: Jonah Engle



L'Université d'été,  
une expérience enrichissante!

du 12 au 18 mai 2013 inclusivement

- Cours intensif pour étudiants et professionnels
- Interventions d'experts internationaux
- Recherche-action en institutions muséales

Information et inscription auprès de Célia Forget  
418-656-5510 ou [celia.forget@celat.ulaval.ca](mailto:celia.forget@celat.ulaval.ca)

[www.celat.ulaval.ca](http://www.celat.ulaval.ca)

Un partenariat unique :



UNIVERSITÉ  
LAVAL



# Les Moulins

## DE L'ISLE-AUX-COUDRES

- **Visitez un moulin à vent et à eau restaurés et plus encore!**
- Nouvelles expositions en 2013.
- Lieu unique du patrimoine québécois.
- Ouvert tous les jours de 10 h à 17 h 30
- du 18 mai au 14 octobre 2013.

36, chemin du Moulin  
ISLE-AUX-COUDRES  
418 760-1065  
[lesmoulinsdelisleauxcoudres.com](http://lesmoulinsdelisleauxcoudres.com)

## UNE HISTOIRE D'EAU ET DE VENT

# La patience du coureur de fond



*Depuis 35 ans, Michel Prévost lutte pour préserver et faire connaître le patrimoine franco-ontarien et outaouais.*

*Retour sur ces années d'engagement.*

par Michel Prévost

Depuis 1978, année où j'ai grossi les rangs du conseil d'administration du Club des voyages historiques de l'Université d'Ottawa, mon engagement en patrimoine est devenu une véritable passion. J'ai siégé au sein d'un grand nombre d'organismes: Association des archivistes du Québec, Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien, Conseil des monuments et sites du Québec, etc. C'est toutefois mes postes d'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa (depuis 1990) et de président de la Société d'histoire de l'Outaouais (depuis 1997) qui m'ont le plus

*Michel Prévost est particulièrement fier d'avoir participé à préserver l'intégrité du sanctuaire de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa.*

Photo : Gérald Brosseau, gb-photodujour.com

amené à militer pour la sauvegarde du patrimoine franco-ontarien et outaouais. Mes interventions ont parfois échoué. Il a été impossible d'empêcher la démolition de la maison ancestrale Hammond en 1997 et le saccage de l'ancien Hôtel Chez Henri, à Gatineau, en 2009. Mais il n'y a pas eu que du négatif dans ces revers: ils m'ont appris que l'on ne pouvait pas toujours gagner nos combats et, surtout, que pour continuer, on doit prendre appui sur les dossiers qui ont connu un dénouement positif.

Parmi ceux-ci, je me réjouis de la restauration de l'église patrimoniale de Sainte-Anne-de-Prescott, de la citation de l'église et du presbytère-château de Très-Sainte-Trinité de Rockland, dans l'Est ontarien, du classement des bâtiments industriels de la E. B. Eddy à Hull, de la création du site du patrimoine du cimetière anglican St. James, et de la citation d'une maison allumette et de la sauvegarde de l'ancienne maison du gardien du cimetière Notre-Dame à Gatineau.



*Visite guidée du cimetière anglican St. James qui, grâce aux efforts de Michel Prévost, est devenu en 2011 un site du patrimoine de la ville de Gatineau.*

Photo: Jacques Decarie

Ces engagements ont contribué à créer un sentiment de fierté et d'appartenance à l'égard de la culture franco-ontarienne. Le patrimoine religieux constitue un élément tangible de la présence des francophones dans l'Est ontarien depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces campagnes de sauvegarde ont aussi stoppé la disparition progressive du patrimoine religieux, industriel et ouvrier de Hull qui avait cours depuis les années 1970. Le patrimoine industriel a longtemps été négligé à Gatineau, où presque tous les vestiges des grandes industries d'autrefois ont disparu. D'où l'importance de préserver ces derniers témoins de notre passé industriel, particulièrement celui du bois, qui a tant contribué au développement de l'Outaouais.

Je suis particulièrement fier de la campagne menée pour préserver l'intégrité du sanctuaire de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, menacé de modernisation, ainsi que de la mise en valeur et la désignation de l'ancienne prison de L'Orignal, dans l'est de l'Ontario. À la suite de la campagne du Comité de sauvegarde du patrimoine de la cathédrale Notre-Dame en 2005, la basilique a conservé l'ensemble de l'œuvre du prêtre-architecte Georges Bouillon et les sculptures du grand artiste Louis-Philippe Hébert. Et c'est grâce au Comité de l'ancienne prison de L'Orignal que le seul établissement carcéral franco-ontarien et la

plus ancienne prison de la province (lors de sa fermeture en 1998) a été transformé en dynamique centre d'interprétation, désigné monument historique en vertu de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario.

Le dénouement positif de ces dossiers repose principalement sur une mobilisation populaire qui a révélé un fort sentiment d'appartenance. Dans le cas de la cathédrale Notre-Dame, quelque 20 000 cartes postales ont été postées à l'archevêque d'Ottawa, des centaines de courriels ont été envoyés à l'archevêché et plusieurs fidèles ont interpellé directement le prélat afin qu'il renonce à son projet de modernisation. La préservation et la mise en valeur de l'ancienne prison de L'Original reposent quant à elles sur la volonté des élus et du personnel des Comtés unis de Prescott et Russel, propriétaires de l'édifice historique, ainsi que sur l'engagement et la persévérance d'un petit groupe de défenseurs du patrimoine très attaché à l'ancienne prison, qui demeure, avec sa coupole orangée, le bâtiment le plus symbolique de ce village patrimonial.

### LE SECRET DU SUCCÈS

Il n'y a rien de miraculeux dans le succès de ces campagnes. Pour réussir, il faut s'engager à fond, s'entourer d'un groupe aussi motivé que soi et s'assurer de bien diffuser ses causes dans les médias. Autres conditions essentielles: éviter les attaques personnelles et toujours garder son calme, même si c'est parfois difficile...

Les défenseurs du patrimoine doivent retenir qu'ils ont de bonnes causes à défendre et qu'ils ne doivent jamais personnaliser leurs débats. J'ai souvent vu, devant la force de nos arguments et la mobilisation du public, des élus changer leur approche à l'égard du patrimoine. Évidemment, il faut être patient et persévérant; certains de mes dossiers ont pris 5, voire 10 ans avant de se régler.

Notre patrimoine demeurera toujours fragile et menacé. Voilà pourquoi la relève doit continuer à le sauvegarder et, surtout, le faire connaître, notamment par des visites guidées, des conférences, des articles et des chroniques dans les médias. Ces efforts demandent temps et énergie, mais valent



Les actions du Comité de l'ancienne prison de L'Original ont mené à la transformation de l'institution en centre d'interprétation.

Photo : Samy Khalid

la peine. Car pour préserver notre patrimoine, il faut d'abord bien le faire apprécier de la collectivité.

Michel Prévost est archiviste en chef de l'Université d'Ottawa et président de la Société d'histoire de l'Outaouais.



# Menuiserie Authentique

[www.menuiserie-authentique.com](http://www.menuiserie-authentique.com)  
**1-855-598-7258**  
 254, avenue de Gaspé Ouest,  
 Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0



PORTES & FENÊTRES ANCESTRALES




REPRODUCTION




MENUISERIE ARCHITECTURALE

MOULURES SUR MESURE




# Reprendre le flambeau



*Préserver et mettre en valeur le patrimoine de son milieu, renforcer l'identité de la communauté en stimulant sa fierté exigent un engagement soutenu et une opiniâtreté à tout crin. Mais vient toujours un moment où il faut passer le flambeau pour que perdure le mouvement. Afin de prendre le pouls de cette nécessaire relève, Continuité a réuni des jeunes engagés à relever le défi.*

*par Josiane Ouellet*

*Émilie Vézina-Doré (avec le t-shirt rayé) et d'autres bénévoles s'affairant à nettoyer le Horse Palace de Griffintown*

Photo : Fondation du Horse Palace

*Diego Elizondo (au centre) lors du lancement du projet du Centre François-Dupuis, nommé en l'honneur du fondateur d'Orléans grâce aux efforts de la société d'histoire*

Photo : Nicole Fortier

**L**e 18 décembre dernier, nous avons rassemblé, en personne et par téléphone, des jeunes impliqués dans le domaine du patrimoine. Nous voulions savoir ce qui les avait poussés à s'engager dans leur communauté, et comment se conjuguent identité et développement dans leurs milieux respectifs.

Dès le début de la conversation, il est apparu que l'implication s'enracine souvent dans un intérêt personnel, que ce soit pour les arts visuels, l'histoire, l'aménagement, le patrimoine bâti ou les paysages. Éliane Trottier, 24 ans, vice-présidente de Culture

et Patrimoine Deschambault-Grondines, raconte: « On peut dire que je suis tombée dedans quand j'étais petite parce que je suis née à Grondines. Le patrimoine bâti a toujours fait partie de mon univers et j'ai toujours beaucoup apprécié ce milieu de vie. Il allait donc de soi que je devienne guide dans les sites ouverts au public. Puis, devant mon intérêt, on m'a invitée à me joindre au conseil d'administration de Culture et Patrimoine. »

Comme les participants ont généralement étudié dans un domaine connexe au patrimoine, leur engagement s'affirme également comme un moyen d'acquérir de l'expérience et de défendre des valeurs qui leur sont chères. Émilie Vézina-Doré,



Christophe-Hubert Joncas guidant la marche « De la friche urbaine aux mégastructures »

Photo: Julie Duchesne



Émilie Tanniou, participant à un chantier de restauration en Nouvelle-Zélande

Photo: Mehdi Dallali

24 ans, coordonnatrice des Architectours d'Héritage Montréal en 2012 et bénévole pour la Fondation du Horse Palace de Griffintown, précise que « s'impliquer permet de voir ce qui se passe sur le terrain et de mettre ses connaissances en pratique. C'est bien beau de se questionner sur ce qu'est le patrimoine, mais il faut aussi se préoccuper de la manière de le mettre en valeur et de faire en sorte que les citoyens en profitent ».

De même, Christophe-Hubert Joncas, 28 ans, coordonnateur et chargé de projet pour l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, explique qu'il s'implique parce qu'il est « vendu à la cause », mais aussi dans une « volonté de faire connaître des patrimoines méconnus, comme le patrimoine industriel et le patrimoine des communautés ethnoculturelles ».

Enfin, il arrive qu'un drame serve d'élément déclencheur, comme ce fut le cas pour Diego Elizondo, 19 ans, membre fondateur de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans. « Quand j'avais 16 ans, deux événements très tristes sont survenus: la démolition du seul bâtiment protégé à Gatineau, l'Hôtel Chez Henri, et l'incendie criminel de l'église Saint-Paul à Aylmer. Le patrimoine est devenu le sujet de l'heure et l'action de

Michel Prévost, archiviste en chef de l'Université d'Ottawa, m'a motivé à m'intéresser à ce qui se passait dans ma communauté. »

### ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL

Tous s'entendent pour dire que s'impliquer s'avère très enrichissant. Que ce soit en raison des personnes qu'ils sont amenés à fréquenter, des connaissances et des expériences qu'ils acquièrent, ou du sentiment de valorisation que suscite leur action concrète. Tristan Fortin Le Breton, 36 ans, président de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines, note à ce sujet: « Comme notre organisme existe depuis une quarantaine d'années, il regroupe des gens qui ont déjà accompli énormément de choses. C'est une richesse pour nous, car ils nous transmettent leur façon de voir, leur approche. »

« L'aspect social est important, ajoute Éliane Trottier. Il fait en sorte qu'on est davantage ancrés dans notre milieu. » De même, Hélène Francoeur, 36 ans, chargée de projet à la grande Traversée de la Gaspésie (TDLG), remarque que l'événement favorise « des contacts extraordinaires avec des gens qu'on n'aurait pas nécessairement connus autrement ». Émilie Vézina-Doré précise que le fait de multiplier les rencontres « permet de mieux sai-

sir la diversité des points de vue ». « Les gens qui travaillent dans le domaine du patrimoine sont des passionnés, et il n'y a rien de plus plaisant que de travailler avec des passionnés! » résume Christophe-Hubert Joncas.

### UN PLUS POUR LE MILIEU

La conviction que le milieu bénéficie des retombées des initiatives en patrimoine représente également un bon incitatif pour passer à l'action. « Grâce à la TDLG, un sentiment d'appartenance territoriale et une grande fierté se développent, indique Hélène Francoeur. L'activité crée un réseau de solidarité, pas pour faire face à une crise, mais pour profiter d'un bonheur. Ça aussi, c'est motivant: on travaille dans le positivisme. »

Les retombées se font sentir sur le plan économique et sur la qualité de vie. « De plus en plus, le patrimoine devient la signature touristique de Deschambault-Grondines, explique Éliane Trottier. Mais il contribue aussi à resserrer le tissu social. Notre travail a des répercussions sur la vie quotidienne des villageois, sur l'aménagement du territoire, sur les décisions municipales. »

Car lorsque décideurs et citoyens ont le patrimoine à cœur, ils peuvent faire la



*Tristan Fortin Le Breton: «L'organisme Culture et Patrimoine est un des facteurs qui m'ont amené à m'installer à Deschambault. Je savais que je choisisais un milieu vivant sur le plan culturel.»*

Photo: Denise Paquin, *Le Courrier de Portneuf*



*Hélène Francoeur: «Quand on réalise qu'on peut être soi-même et faire "tripper" les gens, on a envie de s'impliquer encore davantage, tout en veillant à conserver la quiétude, les paysages, la qualité de vie qu'on trouve en Gaspésie.»*

Photo: Nathalie Mongeau



*Émilie Vézina-Doré: «On a l'impression de faire la différence, que notre action va changer les choses.»*

différence. Mais pour cela, il faut continuer à faire avancer les connaissances et à sensibiliser le public à la valeur de son environnement. «On passe alors de la compréhension au respect, et finalement, à un attachement identitaire», note Émilie Vézina-Doré.

#### LES INGRÉDIENTS DU SUCCÈS

Mais comment faire en sorte qu'une communauté s'unisse autour d'une vision? «Il faut montrer aux gens que notre action contribue de façon directe à la qualité de leur milieu de vie», lance Éliane Trottier. «La population doit être appelée à mettre la main à la pâte et être valorisée pour le travail qu'elle accomplit», poursuit Hélène Francoeur.

Le rôle des médias s'avère également important. «La présence du Horse Palace dans les médias fait que le public est au courant, et plus il y a de gens au courant, plus il y en a qui s'impliquent dans la cause», fait remarquer Émilie Vézina-Doré. «Il faut savoir utiliser les médias, renchérit Christophe-Hubert Joncas. Plus la population est sensibilisée, plus elle connaît et comprend les enjeux, plus on a de chances que le patrimoine soit préservé et mis en valeur.»

Autre élément majeur: la volonté politique. «On doit conscientiser les élus à l'importance de faire appel à des spécialistes qui ont un certain bagage et qui sont capa-

bles d'insuffler une vision pour s'occuper de la culture et du patrimoine, souligne Tristan Fortin Le Breton. Et il ne faut pas craindre de mettre de l'avant nos bons coups, de se mettre en valeur.»

Émilie Tanniou, 27 ans, ancienne stagiaire au Service du patrimoine de la Ville de Bruxelles, en Belgique, note quant à elle que «certains voient le patrimoine comme étant tourné vers le passé et gourmand de fonds publics. Il ne faut pas hésiter à répondre à ces détracteurs. Au contraire, la conservation du patrimoine est une façon de se tourner vers l'avenir puisqu'elle s'inscrit dans une logique de développement durable, d'économie des ressources et des énergies».

#### POUR ATTIRER LES JEUNES

Ce dernier argument devrait d'ailleurs être mis de l'avant pour intéresser les jeunes à la cause, estime Éliane Trottier. Autre idée: «Exposer les jeunes, les prendre au berceau ou presque, leur faire côtoyer l'histoire, la culture, le patrimoine, leur présenter des gens passionnés, engagés, dit Tristan Fortin Le Breton. Il faut les écouter pour ajuster nos interventions en fonction de leurs besoins et mieux les rejoindre.»

«Les jeunes doivent sentir que leurs idées sont prises en compte», remarque Hélène Francoeur. Émilie Vézina-Doré insiste pour sa part sur l'importance des cours d'histoire à l'école. «Il faudrait mieux faire connaître les domaines d'études liés au patrimoine», croit-elle. «Il faut des modèles inspirants», précise Diego Alizondo. Christophe-Hubert Joncas veut quant à lui rappeler aux jeunes que l'implication est un bon moyen de devenir un citoyen averti, qu'il y a de la place pour eux dans le domaine du patrimoine. «Quand on s'investit, quand on y met le temps et l'énergie, les portes s'ouvrent», se réjouit-il. De quoi donner foi en l'avenir.

■  
*Josiane Ouellet est rédactrice en chef de Continuité.*



*Éliane Trottier: «On fait souvent la gaffe d'adopter une approche unilatérale. Il faut au contraire aller chercher des expertises ailleurs que dans nos réseaux habituels pour nous adapter à un monde en changement.»*

Photo: Timeri Martin

par Pierre Lahoud

L'île du Corps-Mort est un rocher inhabité. Sa formation géologique lui donne une tête de basalte noir, un corps vert lézard et une queue de quartz rouge. En 1804, le poète irlandais Thomas Moore, contournant cette île un soir de septembre, eut cette vision fantasmagorique :

« Là, voyez sur les mornes flots,  
Voyez glisser à pleine voile  
Le plus lugubre des vaisseaux :  
[...]

Ainsi le rocher du Corps Mort,  
Dans les lueurs bleues irisées  
Garde un équipage qui dort  
Sans avoir bu à la rosée  
Du cimetière du dernier port »  
Mais on sait que le diable est  
pour quelque chose dans cette  
funèbre beauté.

Satan est orgueilleux, vaniteux et, surtout, extrêmement jaloux ; en particulier lorsqu'on le compare à Dieu. Or, voilà qu'il se mit en tête d'imiter le grand Créateur après que celui-ci eut achevé son chef-d'œuvre : la Terre. Satan décida de mettre ses talents en pratique sur cet îlot situé tout près des îles de la Madeleine. Sa tentative se solda par un échec lamentable, car il ne réussit qu'à produire un rocher désert, sans végétation, et le plus souvent entouré de brume. Il ressemble à un mort sur son suaire et constitue une menace constante pour les navires qui osent s'en approcher.

Les créations du diable sont souvent des répliques grossières ou ridicules de celles de Dieu, ou des contrefaçons de qualité inférieure. Quand Dieu fait l'hirondelle, Satan fait la chauve-souris. Quand Dieu crée le pommier, Satan crée l'épine blanche qui porte les poires du diable. On lui attribue également la formation de montagnes, d'amas de rochers, de gouffres vertigineux qui sont souvent des bouches de



Photo : Pierre Lahoud

## LA PART DU DIABLE

*En plein milieu du golfe du Saint-Laurent, à côté des îles de la Madeleine, se trouve un îlot qu'on appelle le Corps-Mort.*

*Sa forme inquiétante évoque un corps étendu de tout son long.*

*On dit qu'il serait l'œuvre de Satan...*

l'enfer ou des trous creusés pour noyer les âmes des méchants. Exceptionnellement, on lui prête la création d'une île comme celle-ci.

L'île du Corps-Mort est située à 14 km à l'ouest de l'île du Havre Aubert, à l'extrémité sud-est des îles de la Madeleine. Le rocher inhabité a déjà servi de poste de pêche sous Jacques Cartier et a déjà été nommé l'île Alezay, Deadman's Island, Dead Body's et l'île du Mort.

Aux Îles, une microbrasserie a décidé de s'inspirer de ce rocher pour produire la bière Corps-Mort (11%), un vin d'orge salin et robuste. Comme

quoi Satan n'a pas que des mauvais côtés...

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.

Carte des îles de la Madeleine réalisée par Joseph F. W. Des Barres (Joseph Frederick Wallet), en 1778

Source : BAnQ, 0002663539



## ÉTUDE DE MARCHÉ



*En 2010, 50 ans après sa fermeture, le Marché Saint-Jacques retrouvait ses étals, ses produits frais, ses odeurs attirantes. Si ce retour aux sources augure bien pour sa conservation à venir, les transformations qu'il a subies l'ont cependant privé de plusieurs caractéristiques distinctives.*

par *Émilie Tanniou*

Construit en 1931 à l'angle des rues Amherst et Ontario, à Montréal, le Marché Saint-Jacques est l'un des plus beaux édifices Art déco de la ville, qui l'a reconnu comme un « immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle ». Il témoigne aussi des programmes gouvernementaux et municipaux de création d'emplois dans le secteur de la construction en réaction à la crise de 1929.

Le Marché Saint-Jacques a été érigé pour remplacer un marché datant de 1870. Il remplit sa fonction jusqu'en 1960, cédant le pas aux grandes enseignes de distribution qui ont vidé le lieu de ses clients. La Ville décide alors d'y aménager des bureaux. Des ascenseurs sont installés et des escaliers sont supprimés. Une partie du décor d'origine disparaît, notamment les motifs Art déco au-dessus des étals. Néanmoins, certains éléments de

meurent sur les murs et les poutrelles.

En 1997, la Ville refait la toiture, les portes, les fenêtres et répare la maçonnerie. Le revêtement en cuivre de la pyramide sur le toit de même que les cheminées sont refaits à l'identique. En haut de l'édifice, les briques sont remplacées et les pierres, rejointoyées. On installe une nouvelle porte d'entrée en aluminium et on peint l'acier des poutres, des colonnes et des marquises.

*Le Marché Saint-Jacques, un des plus beaux édifices Art déco de Montréal, peu après sa construction en 1931*

Source : Archives de la Ville de Montréal (VM94, z25-1)

Si le recouvrement de la pyramide en cuivre est à saluer, les nouvelles briques, plus claires, tranchent avec celles d'origine. Des briques plus foncées auraient assuré une meilleure intégration.

#### LE RETOUR DU MARCHÉ

En 2008, le nouveau propriétaire du bâtiment – vendu par la Ville en 2006 – entreprend d'autres travaux afin de supprimer les bureaux et de mettre l'édifice aux normes dans le but de rouvrir le marché.

Dès 2010, le Marché Saint-Jacques rouvre ses portes, fort de nouvelles boutiques. Des efforts de conservation du patrimoine sont notables: la reprise de la fonction initiale du marché, la conservation d'éléments architecturaux intéressants, tels que le plafond en bois du premier étage datant des années 1960, le carrelage et les décorations Art déco en plâtre sur les murs, au rez-de-chaussée. Cependant, ces dernières auraient pu être mieux mises en valeur; les enseignes les dissimulent partiellement.

Autour de l'entrée principale, il conviendrait également de porter une attention particulière aux pierres des murs, dont certaines sont fissurées, et de supprimer les grilles des fenêtres situées de part et d'autre de l'entrée. À l'origine, ces fenêtres étaient des portes dépourvues de grilles, comme le montrent des photos de 1931. De plus, la peinture commence déjà à s'écailler à l'intérieur de l'édifice.

En 2012, le marché trouve un nouvel acquéreur. Entre-temps, le dernier étage est devenu, sans qu'on y apporte de modifications architecturales, un lieu d'encan et d'exposition d'art contemporain, fonction qui convient parfaitement à cet espace entièrement dégagé, sans cloisons.

#### RÉNOVATION OU RESTAURATION ?

L'état du patrimoine Art déco pose des problèmes particuliers, comme le souligne l'universitaire France Vanlaethem. En effet, la conservation de ces bâtiments, nombreux à Montréal, apparaît souvent trop coûteuse à une époque où le secteur public se montre plutôt frileux sur le plan financier. De plus, leurs intérieurs, souvent construits dans un but fonctionnel, présentent un intérêt relatif, les plus intéressants ayant disparu ou ayant été endommagés.

Plusieurs des bâtiments de cette époque ont perdu leur fonction d'origine et les nouvelles vocations ont nécessité l'adaptation de l'espace et des dispositifs techniques. Les caractéristiques architecturales du Marché Saint-Jacques ont été largement modifiées, on a rénové plutôt que de restaurer. Les châssis ont été remplacés, les intérieurs évidés. L'extérieur du marché a toutefois été bien conservé, notamment les bas-reliefs.

S'il est pertinent d'adapter un édifice public à son époque et à

sa fonction, on aurait pu maintenir les éléments de décor, surtout abondants au rez-de-chaussée. D'autant plus que leur conservation n'aurait en rien empêché l'installation de bureaux. On aurait aussi pu conserver les pièces des premier et deuxième étages, et la mezzanine de ce dernier.

La rénovation du marché lui a donné un aspect certes fonctionnel, mais aseptisé. Il faut désormais espérer qu'on continuera d'apporter une attention soutenue aux façades et à la toiture. Et que le premier étage retrouvera sa fonction d'espace communautaire.

Il faut néanmoins saluer la réouverture du marché 50 ans après sa fermeture. Pour un édifice, retrouver sa fonction d'origine est la meilleure garantie de sa conservation.

■  
*Émilie Tanniou est titulaire d'une maîtrise en conservation du patrimoine architectural.*



L'extérieur du Marché Saint-Jacques a été bien conservé, notamment ses bas-reliefs, mais les briques posées en haut des murs en 1997 tranchent avec les briques d'origine.



On peut notamment se réjouir de la conservation d'éléments architecturaux intéressants, tels les plafonds de bois du premier étage datant des années 1960.

Photos: Émilie Tanniou

## Carnets de KAMOURASKA

Textes de Paul-Louis Martin  
Dessins et aquarelles d'Anne Michaud

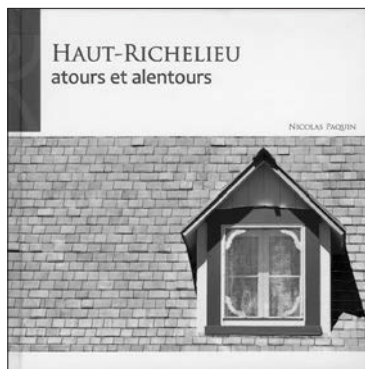


## KAMOURASKA: ENTRE TERRE ET MER

Septième ouvrage de la collection « Les carnets » des Éditions Les heures bleues, *Carnets de Kamouraska* conjugue les textes de l'historien Paul-Louis Martin et les dessins et aquarelles de l'artiste Anne Michaud. Ce charmant album jette un regard à la fois poétique et informé sur les paysages de Kamouraska, nommé ainsi par les Amérindiens en raison des joncs et des herbes marines qui ornent ces basses terres. Au gré des pages se déclinent les beautés de la nature et les fruits du génie de ceux qui ont façonné les lieux. On décèle, d'une part, la marque de plusieurs générations d'agriculteurs (à travers l'ordonnance des parcelles, la répartition harmonieuse entre les boisés et les champs, l'esthétique et la logique des implantations); d'autre part, celle du savoir-faire des charpentiers, des menuisiers et des sculpteurs qui œuvraient dans les nombreux chantiers navals du littoral (dans la qualité des structures, l'originalité et la virtuosité des décors, de même que le travail du bois des villas, des vieilles maisons et des anciens hôtels du littoral).

Éditions Les heures bleues, 2012, 144 pages, 39,95 \$

### Le Haut-Richelieu autrement



*Haut-Richelieu atours et alentours* de Nicolas Paquin jette un éclairage particulier sur les lieux du quotidien des habitants de cette région, de façon à les révéler sous un autre jour, voire à en faire une manière de décor de théâtre. Cet album de qualité à la présentation dynamique et colorée transporte le lecteur de Saint-Jean-sur-Richelieu à Saint-Alexandre, en passant par Venise-en-Québec, Lacolle, Saint-Valentin et autres endroits, au fil d'une histoire où se mêlent réalité et fiction. Les nombreuses photos de Simon Lachapelle témoignent éloquemment d'un patrimoine bâti d'une grande richesse (maisons, croix de chemin, bâtiments de ferme, cimetières, fortifications, etc.).

Broquet, 2012, 156 pages, 30 \$

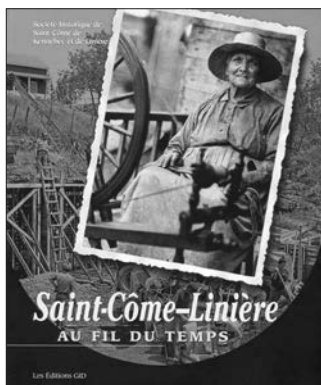
### Maisons à la page



Avec le second volume de l'album *Vivre ici et là*, le lecteur peut une fois de plus se rincer l'œil devant les réalisations remarquables d'architectes et de designers de chez nous sélectionnées par Line Pomerleau et son équipe. Comme dans le volume précédent, ces créations pleines de style et d'imagination sont mises en valeur par de splendides photographies et une mise en page épurée qui leur laisse toute la place.

Les Éditions GID, 2012, 200 pages, 29,95 \$

### Hier à Saint-Côme-Linière



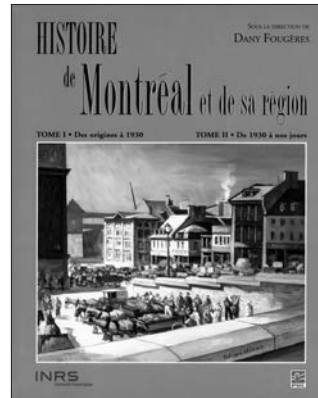
Un nouveau titre vient de paraître dans la collection « 100 ans noir sur blanc », dont chaque opus revisite l'histoire d'une ville ou d'une région du Québec de 1860 à 1960, au gré de quelque 200 photos d'archives. Dans le cas de *Saint-Côme-Linière. Au fil du temps*, la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière a eu la difficile tâche de choisir parmi 6000 photos anciennes et 200 000 négatifs provenant des fonds des photographes professionnels (1948-1997) de Saint-Côme. À partir des images sélectionnées, l'organisme relate le passé de cette municipalité qui occupe une position stratégique près de la frontière américaine et est traversée par la rivière du Loup, un cours d'eau ayant longtemps servi de voie de communication.

Les Éditions GID, 2012, 208 pages, 34,95 \$

## Histoire métropolitaine

À l'occasion du 370<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, Les Presses de l'Université Laval faisaient paraître, en novembre, *Histoire de Montréal et de sa région*, sous la direction de Dany Fougères. Vingt et unième synthèse historique de la collection « Les régions du Québec », réalisée dans le cadre du Chantier des histoires régionales de l'INRS, le volumineux ouvrage compte deux tomes, l'un couvrant la période des origines à 1930, l'autre prenant le relais de 1930 à nos jours. Il révèle les grandes lignes de l'histoire du territoire et de son peuplement, ce qui permet de mieux comprendre les dynamiques sociales, spatiales et économiques ayant marqué l'évolution de ce lieu inscrit dans un va-et-vient continu de gens, de biens et d'idées.

*Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2012, 1608 pages, 79,95 \$*



## Passé au présent



Dans *Patrimoine, culture et récit. L'île d'Orléans et la place Royale de Québec*, Étienne Berthold, professeur associé au Département de géographie de l'Université Laval, présente un visage méconnu du patrimoine culturel. Il relie cet héritage non pas à une nostalgie, mais à la reconstruction d'un souvenir du passé conçue afin de répondre aux préoccupations de la société actuelle. Dans cette optique, il se penche sur les temps forts de deux des plus importants « chantiers » de l'histoire patrimoniale du Québec, l'île d'Orléans et la place Royale de Québec aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et s'emploie à expliquer la construction de ces deux « berceaux du Canada ».

*Les Presses de l'Université Laval, 2012, 222 pages, 34,95 \$*

*Les Presses de l'Université Laval, 2012, 222 pages, 34,95 \$*

## Québec éclatante

Dans *Québec*, superbe livre grand format faisant la part belle aux magnifiques photographies d'Enviro Foto, la Vieille Capitale brille de mille feux, avec ses couleurs vives et ses atmosphères envoûtantes. Le collectif, qui a quelques publications à son actif, atteint une fois encore son objectif : valoriser les grands espaces du pays de même que le riche patrimoine bâti. Outre les clichés, l'ouvrage contient un texte de l'historien Serge Lambert, qui décrit les étapes principales de l'histoire de la ville, en plus de brosser le portrait de 16 personnalités qui la font rayonner dans le monde (Bernard Labadie, Chrystine Brouillet, Robert Lepage, France Gagnon Pratte, Jean Souldard, Gilles Kègle, etc.).

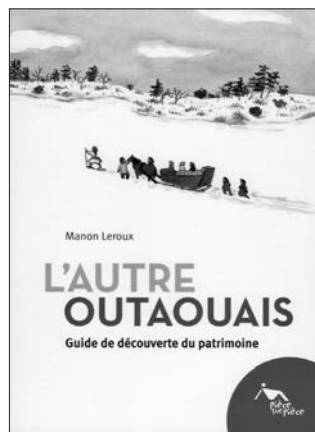
*Les Éditions GID, 2012, 194 pages, 54,95 \$*



## Lumière sur l'Outaouais

En plus de consulter les sources existantes, Manon Leroux a rencontré plusieurs spécialistes de l'histoire locale pour écrire *L'autre Outaouais. Guide de découverte du patrimoine*. Outil de référence historique et répertoire de voyage, l'ouvrage s'appuie sur des traces du passé pour réveiller la mémoire d'une région qui tend à se fondre dans l'ombre de la capitale fédérale. On y visite quantité de lieux, tout en s'instruisant sur différents sujets (les grands feux, la transformation du bois, l'anglicanisme, la villégiature, etc.) et personnages marquants (Jean Dallaire, les Wright, Aimé Guertin, John Egan, etc.). Le livre comprend également des cartes, des illustrations et quelques photos couleur.

*Pièce sur pièce, 2012, 608 pages, 30 \$*



## Nouvel héritage

*Patrimoine en devenir. L'architecture moderne du Québec* de France Vanlaethem, professeure associée à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal, présente une sélection de près de 70 édifices et ensembles bâtis entre 1930 et 1976, retenus en raison de leur double valeur historique et artistique. Ces œuvres architecturales révèlent leur caractère novateur sur les quelque 320 clichés originaux de Michel Brunelle, fruits d'une mission photographique menée à l'échelle du Québec. Le bel album retrace également les actions posées ici et

ailleurs pour montrer comment et quand l'architecture moderne s'est imposée comme patrimoine. L'auteure évoque aussi les enjeux que soulève la conservation de ce bâti et rend compte de l'expérience acquise en matière de conservation du patrimoine moderne.

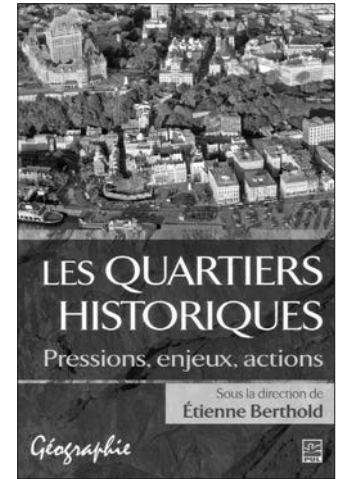
*Les Publications du Québec, 2012, 230 pages, 41,95 \$*



## Des quartiers à part

Sous la direction d'Étienne Berthold, *Les quartiers historiques. Pressions, enjeux, actions* réunit 13 contributions d'universitaires et de praticiens s'intéressant à la situation particulière des quartiers anciens. Présents dans plusieurs villes du monde (Lyon, Boston, Hanoi, etc.), les quartiers historiques remplissent diverses fonctions culturelles, sociales, économiques et politiques, mais se voient aussi soumis à de fortes pressions liées à l'activité et à l'économie touristiques, ce qui peut leur nuire. D'où l'intérêt d'étudier leur construction et les répercussions d'un tourisme exacerbé, comme le fait cet ouvrage.

*Les Presses de l'Université Laval, 2012, 264 pages, 32 \$*



## Un génie moderne



Réalisé par l'École d'architecture de l'Université Laval, sous la direction de Martin Dubois et avec la collaboration de la Ville de Québec, du ministère de la Culture et des Communications du Québec et de l'Ordre des architectes du Québec, *Jean-Marie Roy, architecte* rend hommage à la vie et à la carrière de cet homme qui a marqué l'architecture moderne québécoise. Il a notamment signé l'église Saint-Denis-du-Plateau à Sainte-Foy, le campus

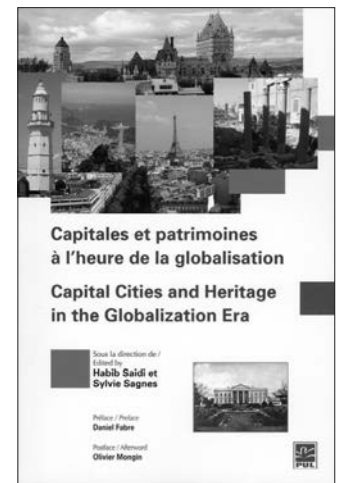
intercommunautaire à Saint-Augustin, le PEPS de l'Université Laval, les tours de bureaux du Complexe Desjardins à Montréal et la mise en valeur du haut fourneau des Forges-du-Saint-Maurice à Trois-Rivières. Abondamment illustré de photos actuelles et anciennes, l'ouvrage se penche d'abord sur le parcours professionnel de Roy, sur ses influences et sur l'évolution de sa pratique, pour ensuite répertorier une trentaine de ses réalisations.

*Les Publications du Québec, 2012, 168 pages, 32,95 \$*

## Réflexion capitale

*Capitales et patrimoines à l'heure de la globalisation*, sous la direction d'Habib Saidi et de Sylvie Sagnes, s'inscrit dans la foulée de recherches dans le domaine du patrimoine de villes capitales, soit Québec, Montréal et Tunis. Explorer le lien unissant capitales et patrimoine permet de lier la question du patrimoine à d'autres champs telles la politique, l'économie ou la religion et d'établir des comparaisons dans l'espace et le temps. Un potentiel que n'hésitent pas à exploiter les auteurs de cet ouvrage bilingue, qui rassemble une vingtaine de contributions.

*Les Presses de l'Université Laval, 2012, 430 pages, 45 \$*



ACTION PATRIMOINE VOUS INVITE

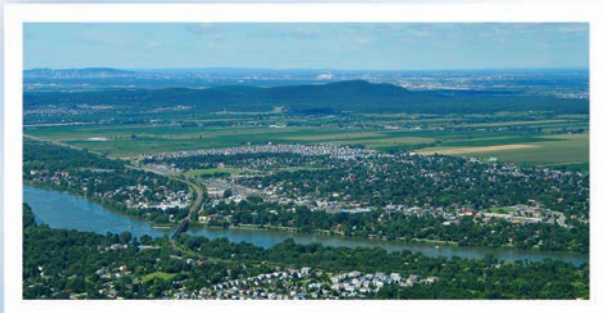
## COLLOQUE

Vendredi 7 juin 2013 à Nicolet  
Hôtel Montfort

*Paysages de la vallée  
du Saint-Laurent*

# CONNAÎTRE PRÉSERVER TRANSFORMER

DANS  
LA *continuité*



Implanté au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le régime seigneurial a permis de composer dans la vallée du Saint-Laurent un paysage d'exception en Amérique du Nord. Au fil des siècles, l'habitat aligné a formé les campagnes et les villes. Les nombreuses traces qui subsistent sont aujourd'hui menacées par les transformations urbaines et agricoles et par la perte de cette connaissance patrimoniale. Dans un contexte de protection du paysage québécois, ce colloque propose d'actualiser cette préoccupation auprès des acteurs locaux et régionaux de la vallée du Saint-Laurent.

### Au programme :

- La présentation du caractère unique de ce paysage hérité
- Des études et des cas pour saisir les enjeux
- Des actions porteuses de solutions

## 38<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 8 juin 2013 à Odanak  
Musée des Abénakis

Détails et information :

[www.actionpatrimoine.ca](http://www.actionpatrimoine.ca)  
418 647-4347 p. 207 - sans frais 1 800 494-4347

# UL

CAMPUS DURABLE

## DÉCOUVREZ NOTRE MUSÉE À CIEL OUVERT

Au fil des saisons, l'Université Laval vous invite à découvrir les plus belles œuvres d'art public de sa collection.

Sur le campus, venez parcourir des circuits pédestres qui vous mèneront de sculptures en murales et de fontaines en artefacts. Accompagné d'un guide, seul ou équipé d'un GPS, allez à la rencontre de ces œuvres qui sauront vous surprendre par leur valeur artistique, culturelle et patrimoniale.

Activités organisées par le Bureau de la vie étudiante

Information et réservation : 418 656-2765 ou [accueil@bve.ulaval.ca](mailto:accueil@bve.ulaval.ca)

[ulaval.ca/art-public](http://ulaval.ca/art-public)



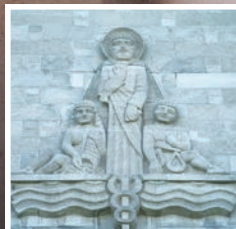
La légende d'Hermès  
JACQUES BLOUIN



Intersection  
KAROLE BIRON



Feuille/flamme  
JEAN-PIERRE MORIN



Le Bateau ivre  
FRANCINE SIMONIN

Saint-Matthieu,  
l'offre et la demande  
CLÉMENT PARÉ



Égalité/Équivalence  
PIERRE GRANCHE



L'homme devant la science  
JORDI BONET



UNIVERSITÉ  
LAVAL